

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

OCTOBRE 2018

8



DOSSIER :
LA FOI ET
LE CINÉMA

L'ABBÉ CAFFAREL
UNE SOIF DE DIEU

CAMPAGNE
MISSIO 2018

SOMMAIRE N° 8 OCTOBRE 2018



3



5



10



27



22

■ Propos de Mgr Kockerols

3 L'Esprit souffle où il veut

■ Dossier La foi et le cinéma

5 Introduction

7 Cinéma et foi chrétienne

8 Dieu au cinéma

10 Le Cinespi
au défi de la rencontre

12 Le cours de religion
et le cinéma

13 *Movie Night fever
at the Chapel*

14 SAJE en Belgique

■ Échos - réflexions

15 Recensions

16 Portrait biblique : David (1)

17 Les sacrements expliqués
simplement :
La confirmation (2)

18 Figures spirituelles :
John Henry Newman (1)

20 Le Vatican interpelle
le monde de la finance

22 Les Équipes Notre-Dame

23 L'abbé Henri Caffarel

■ Pastorale

24 Trois lectionnaires bibliques

25 Le conseil presbytéral de Bxl

26 *Tous disciples en mission!*

27 Campagne Missio 2018

■ Communications

28 Personalia

29 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER?

Gestion des abonnements

Hein Goossens
015/29.26.35 - hein.goossens@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-2300-7228-7753
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 37€ pour la Belgique ;
98€ pour l'Europe ; 109€ pour le
monde ; 70€ éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable

Geert De Kerpel, Wollemarkt 15,
2800 Mechelen

Rédactrice en chef

Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction

Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction

Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ;
Geert De Kerpel ; Tony Frison ; Claude
Gillard ; Mgr Hudsyn ; Anne-Élisabeth Nève ;
Tommy Scholtès ; Véronique Thibault ;
Jacques Zeegers

Mise en page

Mathieu Dulière

Imprimeur

I.P.M. - 1083 Bruxelles

L'Esprit souffle où il veut

Au début de son ministère, un nouvel évêque se doit de choisir, ou plutôt de se (faire) dessiner, un blason. En ce qui me concerne, j'y ai placé une fleur, l'iris. Allusion à la Région bruxelloise pour laquelle je suis évêque auxiliaire, mais aussi parce que c'est une plante à rhizomes. Planté à un endroit, l'iris sortira souvent de terre ailleurs, là où on ne l'attend pas : ses racines se propagent sous terre, sans que nous puissions l'orienter.



© Centre pastoral de Bruxelles

Surprise de la nature, qui est à l'image des étonnements que nous réserve l'Esprit Saint. Oui, vraiment, il souffle où il veut (cf. Jn 3,8). Ceux qui servent l'Église doivent bien l'admettre : nos efforts sont parfois démesurés pour réaliser des plans bien réfléchis. Mais soudain, des fruits inattendus nous attendent au détour du chemin. J'ose affirmer que ces grâces-là sont généralement les plus nourrissantes, ou au moins les plus consolantes dans notre ministère. Parcourant mon agenda des derniers mois, j'y relève, sous forme d'éphémérides, ces quelques surprenants « clins Dieu ».

Au terme de longues études, des étudiants en médecine prêtent le serment d'Hippocrate et sont proclamés docteurs. Récompense d'un intense labeur, l'événement se déroule avec une certaine solennité au Palais des Beaux-arts. Des étudiants prennent contact avec leur aumônier, pour que cette proclamation soit précédée d'une Eucharistie que je présiderais à la cathédrale. Un dimanche, à 8h du matin ! J'accepte, mais redoute qu'avec une heure aussi matinale, je ne puisse rencontrer à la liturgie qu'une poignée de très motivés. Erreur ! Il y a ce jour-là plus de 1200 personnes présentes. Une chorale de circonstance, d'une quarantaine de jeunes médecins, accompagne la messe. L'homélie est pour moi l'occasion rêvée de confirmer ces jeunes dans leur mission si belle et si exigeante, au service de la vie.

En vue du Synode des évêques au mois d'octobre, consacré aux jeunes, la foi et le discernement vocationnel, je demande à Catherine Jongen, coordinatrice des pastorales des jeunes, de réunir quelques jeunes pour passer la journée ensemble, au début de l'été, et faire un *brainstorming*. Parce que j'ai besoin d'inspiration pour mes interventions à Rome ! Les idées, les questions, les suggestions fusent de partout, en écho au questionnaire en ligne auquel plus de 4000 jeunes avaient répondu pendant l'année. Je note beaucoup de choses, tout en peinant à y mettre bon ordre. Mais au fil de la rencontre, je suis surtout surpris, émerveillé même, de cette « mise en commun » par 23 jeunes adultes de tous bords : pratiquants ou non, membres de mouvements très divers, consacrés ou en recherche de leur chemin, en marge de l'institution ou en plein dedans... L'Esprit nous garde dans l'unité et fait converger nos regards, pour la joie de l'Évangile !

La question de l'euthanasie est extrêmement difficile pour les équipes d'aumônerie, que ce soit en hôpital ou en maison de repos. Pour y voir clair, je m'invite dans l'équipe d'un grand hôpital bruxellois. Elle me voit arriver avec un brin d'appréhension : si l'évêque « débarque », ne risque-t-il pas de venir faire la leçon ? J'essaie d'être là d'abord pour écouter, sans porter de jugement *a priori*. Je suis alors touché par l'immense délicatesse des membres de l'équipe, du respect et de l'attention qu'ils portent à la personne malade, de leur profonde peine face aux demandes d'euthanasie. Celles-ci sont l'expression de réalités humaines très profondes, qu'ils s'efforcent d'aider à décrypter. Les blessures que laisse l'euthanasie auprès des familles et des proches est évidente. Je me rends compte que, sans grands préalables théoriques, les membres de l'aumônerie font tout pour que la personne concernée reçoive un véritable accompagnement. Ainsi accompagnées, de nombreuses personnes choisissent de mener leur vie jusqu'à son terme naturel.

Je reçois au début du Carême les catéchumènes qui se préparent à recevoir le baptême à la nuit de Pâques. C'est à chaque fois un moment fort, où chacun explicite en quelques mots ce qui est à l'origine de sa démarche. Étonnants parcours de vie de jeunes et de moins jeunes, venant de tous les horizons imaginables : d'autres continents, d'autres religions, d'autres cultures. Mais j'entends aussi ce que je n'aurais jamais ima-

giné: un jeune ayant découvert la foi en s'interrogeant « tout seul » et en surfant sur internet. *Google* l'a aidé, par des mots-clefs, à trouver le chemin de Dieu, puis du Christ et enfin de l'Église.

À propos de jeunes, le directeur d'un grand collège m'invite à rencontrer les rhétoriciens, avant que je ne préside un temps de prière avec eux. Une dernière halte au terme de leur séjour dans cette école et avant le grand départ vers des études supérieures. Une chaude après-midi dans les classes. Je m'attends à devoir répondre aux questions « bateau »: toujours les mêmes problèmes éthiques, l'Église si éloignée d'eux, le célibat des prêtres, etc. De bonnes questions certes, mais à quand quelque chose de plus profond, de plus personnel? Quitte à ce que ce soit bousculant. Alors que je suis en classe de professionnelle, un jeune lève son doigt et

m'interroge: « Depuis que vous êtes évêque, est-ce que cela a changé quelque chose à votre foi? » J'étais exaucé. Et bousculé.

Les ennuis de santé ne m'épargnent pas et je dois un soir être hospitalisé d'urgence, dans une clinique d'une petite ville wallonne. L'infirmière, pour me calmer, me demande ce que je fais « dans la vie ». Je réponds que mon métier est fort rare en Belgique. À ma devinette, sa propre réponse fuse: « Vous êtes réviseur d'entreprise ». Oui, peut-être que, tout compte fait, le métier d'évêque y ressemble... Lorsque plus tard dans la nuit, je la revois, elle me confie: « Vous n'avez vraiment pas une tête d'évêque ». Y a-t-il des têtes d'évêque? C'est l'occasion d'une discussion sur sa foi, son expérience de l'Église, tandis que mon voisin de chambre continue à ronfler comme une locomotive.

J'assure tous les mois une petite émission sur *RCF, Évêques et vieillards*. En dialogue avec Véronique Bontemps, j'y évoque passé, présent et avenir de la vie de l'Église à Bruxelles. Un jour, je reviens sur la vie du prêtre en paroisse et la solitude qu'il éprouve souvent. Ses paroissiens ne sont pas attentifs à lui offrir des occasions de rencontres gratuites, l'invitant par exemple le dimanche après la messe à un simple repas en famille. Quelques semaines plus tard, je vais conférer le sacrement de confirmation dans une paroisse de Bruxelles. Le papa d'un confirmé m'accoste: « Je vous ai entendu à la radio. Ce qui vaut pour un prêtre vaut aussi pour l'évêque, n'est-ce pas? Venez donc tout à l'heure en famille partager notre repas. » Des invitations comme Jésus a aussi dû en recevoir: il ne les refusait pas...

À la retraite après toute une carrière de journaliste à la radio, il me contacte par mail pour me faire part d'un projet de spectacle musical, autour du récit de la création. Il demande d'abord un avis sur des questions assez techniques: quels lieux, quelle traduction du texte... Je l'invite et suis très heureux de faire connaissance avec une célébrité. Mais je suis en même temps surpris par l'humilité, voire la timidité avec laquelle cet homme vient me voir. L'échange passe vite à des sujets plus existentiels: la vie, la mort, la quête de Dieu, la prière...

Au soir de chaque jour, puissions-nous demander au Père: « Toi que j'ai prié, Toi à qui j'ai demandé que Ton Règne vienne... montre-moi les signes du Royaume qui vient, signes que Tu m'as donnés à voir aujourd'hui. Et pour lesquels je ne peux que Te rendre grâce. »

+Jean Kockerols



Source: pxihere.com

La foi et le cinéma



«Je crois que regarder, cela s'apprend.»
Marguerite Duras

Depuis toujours, le cinéma nous parle d'amour, de vie et de mort, de violence, d'injustice, de quête de sens, d'infini... et les questions qui touchent à la vie spirituelle sont traitées elles aussi: présence de personnes religieuses, de personnages bibliques, questions de foi, prières et célébrations, dilemmes moraux.

Le 7^e art est un «fascinateur» parce que les images et la musique ont une emprise sur nous alors que nous sommes invités à ne pas subir passivement les images, à dépasser nos sentiments, à réfléchir sur le contenu du film, à découvrir le sens de l'œuvre, à oser le cheminement métaphysique.

Pierre Monastier, tout en citant des films d'hier et d'aujourd'hui, privilégie ce questionnement philosophique et intérieur. Il choisit toujours *une œuvre qui exige de nous un positionnement non déterminé, qui seul est susceptible de nous conduire en des endroits d'intériorité méconnus... L'enjeu ultime, qui est in fine celui de la foi chrétienne, n'est rien moins qu'une adhésion libre et totale à l'Amour de Dieu dans nos vies.*

L'abbé Jean-Luc Maroy propose un itinéraire répondant à «la question de Dieu au cinéma». Certains films sont explicitement religieux ou missionnaires, d'autres sont plus poétiques. *Ces derniers n'ont pas toujours une dimension religieuse évidente, mais la profondeur de leurs propos sur l'homme ne laisse pas le croyant insensible.* Le cinéma est un art en quête de vérité et de sens.

Le professeur Arnaud Join-Lambert présente l'aventure Cinespi qui promeut le cinéma dans le cadre universitaire. Ses enseignements sont clairs: un film religieux n'est pas nécessairement un bon film; le cinéma est un art qu'il faut respecter; et qui offre une prodigieuse opportunité *sur le plan du dialogue, des échanges et de l'hospitalité réciproque.*

Luc Aerens, professeur de pédagogie religieuse, a eu l'habitude d'utiliser le film en classe fondamentale et secondaire dans le cadre du cours de religion. Il partage son expérience et propose des pistes créatives.

Depuis 2013, la chapelle de la Résurrection à Bruxelles propose des soirées cinéma. Les films *ont trait à l'œcuménisme ou à l'interreligieux, aux cultures et notamment à la migration, à la lutte pour la démocratie, à l'éthique professionnelle, à la politique au sens large ou à ce que la vie peut offrir à chacun!* Après le film, un temps de discussion et d'échange est organisé. À découvrir.

Jacques Zeegers a interrogé Jacques Galloy, responsable en Belgique de la diffusion de la «*Société Audiovisuelle pour la Joie de l'Evangile*» SAJE. Elle offre des films d'inspiration chrétienne et rencontre un public qui cherche à nourrir sa foi.

Le cinéma est un art qui peut nous renvoyer à une transcendance en nous invitant à modifier notre regard sur les événements et les personnes.

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*

Cinéma et foi chrétienne

La foi chrétienne a longtemps été au cœur de nombre de productions cinématographiques : on se souvient du décalogue intimiste de Krzysztof Kieślowski et des grandes productions de Cecil B. DeMille, des œuvres métaphysiques d'Andreï Tarkovski et des films volontairement anticléricaux de Luis Buñuel.

Il n'était alors pas rare d'avoir des prêtres et des religieuses comme personnages à part entière, ainsi des religieuses dans *La Grande vadrouille*, quand ils n'étaient pas les héros de films, y compris des plus grands réalisateurs de l'époque : *L'uomo dalla croce* de Roberto Rossellini, *La loi du silence* d'Alfred Hitchcock...

VACHES MAIGRES ET ENGOUEMENT RENOUVELÉ

A succédé une période de vaches maigres... Les réalisateurs souhaitant faire de la foi chrétienne – nous en resterons à ce terme volontairement large – le thème principal ont parfois vu leurs films sinon censurés, du moins attaqués vigoureusement. En 2003, *La Passion du Christ* de Mel Gibson s'est ainsi vu critiqué dans les journaux, notamment pour antisémitisme, avant même que le film ne soit accessible aux journalistes et alors que plusieurs acteurs sont Juifs, à commencer par Maia Morgenstern qui interprète la mère de Jésus. Cela n'a pas empêché le film de récolter 600 millions de dollars de recettes, soit vingt fois son budget.

La foi chrétienne est aujourd'hui revenue au-devant des écrans cinématographiques, qu'elle soit considérée comme un effet de mode ou qu'elle apparaisse comme une préoccupation humaine universelle. On pense par exemple au méconnu (en Belgique) et pourtant magnifique *Calvary* (2014), film irlandais-britannique réalisé par John Michael McDonagh, avec

Brendan Gleeson dans le rôle de ce prêtre tourmenté par une confession inattendue et la chronique d'un meurtre annoncé. Est-ce parce que la foi chrétienne est devenue étrangère, donc étrange, et source d'inspirations diverses ? Du phénomène des apparitions – de la foi qu'elle suppose – à l'appropriation d'une vie intérieure, par la prière, pour lutter contre les addictions humaines et trouver une paix profonde, les sujets non seulement ne manquent pas, mais sont encore d'une finesse et d'une exigence renouvelées : *L'Apparition* de Xavier Giannoli, avec Vincent Lindon et Galatea Bellugi, *La Prière* de Cédric Kahn, avec Anthony Bajon (Ours d'argent du meilleur acteur à la dernière Berlinale) et Damien Chazelle...

Beaucoup d'artistes voient dans la foi un lieu de ressourcement ou de questionnement, philosophique et intérieur, si bien que trois à quatre films sortent dorénavant chaque mois sur cette problématique. Citons, outre *Atlantique*, des œuvres telles que *War Room* en 2015, *Ben-Hur* et *Tu ne tueras point* en 2016, ou encore, en 2018, *Paul, Apôtre du Christ* de Mel Gibson et *I Can Only Imagine*, film indépendant dirigé par les frères Andrew et Jon Erwin et qui connut un étonnant succès. Il y est question d'un groupe de rock chrétien, et d'une relation complexe entre un père

et un fils, interprétés par J. Michael Finley et Dennis Quaid. Le film fut un véritable phénomène aux États-Unis, au point de s'être classé troisième au box-office, derrière des superproductions telles que *Black Panther*.

« *Beaucoup d'artistes
voient dans la foi
un lieu de ressourcement
ou de questionnement,
philosophique
et intérieur* »



ART ET FOI : L'ENJEU DE LA LIBERTÉ

Nombre de films qualifiés de chrétiens ont souvent un fort caractère apologétique : on cherche directement le message, voire la grandiloquence, pour mieux marquer les esprits. Cette approche, héritée du protestantisme, tend à considérer le discours émotif avant la réalité artistique et humaine. L'art devient un vecteur d'évangélisation parmi d'autres ; le message précède un succédané esthétique, voire « prosélytique ». Qu'importe l'art pourvu qu'il y ait la foi !

Or Dieu, par son acte créateur, est à l'origine de toutes choses ; Jésus, par son acte salvateur, prend avec lui toute la création pour la régénérer, selon les mots mêmes de saint Paul : *La création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement* (Rm 8, 19.22). Tout ce qui est, est appelé à être sauvé comme tel : il n'est nulle réalité propre à l'homme qui soit étrangère au Fils de l'Homme.

C'est bien pourquoi il convient de respecter profondément l'art comme tel, le cinéma comme tel. Il est également indispensable de regarder des œuvres qui respectent la liberté du spectateur, qui ne forcent pas son jugement par des simplifications affectives, par des musiques qui conditionnent ses émotions, par une morale qui s'impose comme vérité absolue... L'enjeu ultime, qui est *in fine* celui de la foi chrétienne, n'est rien moins qu'une adhésion libre et totale à l'Amour de Dieu dans nos vies.

S'il est toujours plus simple de regarder un *blockbuster*, grâce auquel nous recevons passivement la becquée, que de privilégier une œuvre qui exige de nous un positionnement non déterminé, cette dernière seule est susceptible de nous conduire en des endroits d'intériorité méconnus. Ou pour le dire autrement, avec Georges Bernanos dans *La France contre les robots* : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure. »

ESQUISSES CINÉMATOGRAPHIQUES

Nombre de films d'art et d'essai nous confrontent à notre capacité de jugement, sans nous livrer de solutions prémâchées. Un chef-d'œuvre tel que *Ordet*, du réalisateur danois Carl-Theodor Dreyer, nous questionne concrètement sur l'adhésion au miracle, celui que le chrétien reconnaît comme une possibilité *théorique* et lointaine, mais qui exige un acte de foi dès lors qu'il se présente *réellement* et à proximité. L'équilibre entre la raison et la foi, entre la folie et la mystique, traverse ce film oublié.



Plus proche de nous dans le temps et l'espace, *Le Fils* des frères Dardenne, une œuvre sans musique, filmée caméra à l'épaule au risque de nous donner la nausée. Aucun plan large pour donner du recul – et donc une possibilité de jugement *a priori* – à la situation de cet homme confronté à cet enfant, meurtrier involontaire de son fils.

La Passion de Jeanne d'Arc du Français Robert Bresson nous dévoile une jeune fille complètement dépouillée : cette nudité, manifestée par une neutralité extérieure, invite le spectateur à considérer la fébrile chrétienne au-delà de son héroïsme historique ; le réalisateur s'attache aux combats de son âme, situant la liberté, non dans un refus des conventions ou d'un milieu (facile tarte à la crème de notre époque), mais dans le mystère de sa personne, et donc de tout être humain.

Nous pourrions citer de nombreux films intéressants, ceux d'Ingmar Bergman et d'Andrei Tarkovski, ou des films plus récents tels que *Babel* d'Alejandro González Iñárritu, *La jeune fille et la mort* de Roman Polanski ou *La double vie de Véronique* de Krzysztof Kieslowski.

Concluons avec Charlie Chaplin : *Les Feux de la rampe* est l'une des plus belles transcriptions cinématographiques du cheminement chrétien, d'une transmission artistique, d'une filiation spirituelle. Le chemin d'humilité du vieux clown Calvero, jusqu'au sacrifice final, inscrit son existence dans une fécondité insoupçonnée, par le don d'une vie nouvelle, celle de la jeune danseuse Terry qui peut enfin s'épanouir pleinement à la lumière.

Pierre Monastier

Dieu au cinéma

Comment la question de Dieu est-elle traitée au cinéma ? On le pressent, Dieu ne se laisse pas capturer par l'image. Pourtant les histoires bibliques, la vie de Jésus, les faits de société, les enjeux de la vie morale, l'art lui-même, invitent à la production de films religieux qui tentent de rejoindre croyants et non-croyants dans leurs questionnements sur Dieu.

QUELQUES POINTS DE REPÈRES HISTORIQUES

Si on regarde l'histoire du cinéma, pendant longtemps, les réalisateurs et producteurs présentent des films où la dimension religieuse est naturelle, simple. Elle imprègne le scénario, le jeu d'acteurs, et montre une société qui, du plus riche au plus pauvre, ne peut ignorer Dieu et les exigences de la vie morale. Les films de John Ford participent de ce courant. Dans *Les raisins de la colère* (1943), le réalisateur parvient à exprimer la dimension de la « grande âme du peuple », pauvre mais digne dans les épreuves. La fin de la Seconde Guerre mondiale va bouleverser la donne. Les années de privation et de souffrance encouragent les films musicaux et de divertissement. Les années 1950 seront aussi celles des films historiques, du genre péplum, qui mettent en scène de grandes fresques bibliques, avec des moyens financiers considérables. S'agissait-il d'un appel à retrouver les racines d'une civilisation de plus en plus ouverte à la consommation et oubliant Dieu ? Tout le monde garde à l'esprit l'affiche du film des *Dix commandements* de Cecil B. De Mille (1956) avec Moïse (Charlton Heston), brandissant les Tables de la Loi pour les précipiter en bas de la montagne.

LA FIGURE DE JÉSUS

Les films qui mettent en scène Jésus ont une fortune variable ; qu'ils soient l'œuvre personnelle de cinéastes (*L'Évangile selon saint Matthieu* de Pasolini, 1964 ; *Jésus Christ superstar* de Norman Jewison, 1973, *La Passion du Christ* de Mel Gibson, 2004) ou qu'ils correspondent davantage à une sensibilité religieuse populaire (*Jésus de Nazareth* de Zeffirelli, en 1977), aucun ne nie le mystère d'un homme en tous cas remarquable qui a changé l'histoire humaine et qui pourrait être le Fils de Dieu. Il faudra attendre encore quelques années pour que la figure de Jésus soit explorée à partir de problématiques psychologiques ou sociales (*Jésus* de Serge Moati, 1999 ou encore *Son of Man* de Mark Dornford, 2006). Des réalisateurs s'intéressent alors à « l'homme Jésus » mais en laissant parfois de côté sa nature divine.

LA SOCIÉTÉ ET L'ÉGLISE

La question religieuse garde une présence notable dans la culture et cela se reflète dans les films. Elle met en relief des conflits de valeurs dans la construction même de la société (on peut penser à *There will be blood* de Paul Thomas Anderson, 2008), et il n'est pas sûr que certains aspects de la sécularisation n'aient pas eux-mêmes des dimensions religieuses. Ainsi, on peut analyser *Wall Street* d'Oliver Stone (1987), dans le monde de la finance ou *L'associé du diable* de Taylor Hackford (1997), dans le domaine juridique, comme la mise en lumière de *l'hubris*, la démesure qui envahit le cœur des hommes, avec son cortège d'orgueil et de vanité.

Les critiques sont parfois dures vis-à-vis de l'Église, ou de la bourgeoisie qui peut lui être associée, ainsi celles de Buñuel dans *Viridiana* (1961). Ce réalisateur explore aussi des figures de sainteté, avérées ou utopiques comme *Nazarin* (1959). La dimension symbolique ou sacramentelle ne demeure pas en reste, souvent associée à la corporéité, la vie sociale et ses traditions, comme en témoigne *Bataille dans le ciel* de Raygadas (2005). Récemment,

deux réalisateurs ont tenté de décoder l'expérience spirituelle et son impact social : *L'apparition* de Xavier Giannoli (2018) et *La prière* de Cédric Kahn (2018).

PRÊTRES ET RELIGIEUX AU CINÉMA

On ne peut aborder la question de Dieu et la vie ecclésiale sans aborder aussi celle de ses représentants sur terre. La figure du prêtre, comme médiateur entre le monde de Dieu et celui des hommes, intéresse depuis longtemps le cinéma, surtout si elle s'accompagne d'une dimension humaniste. On peut ainsi épingleur celle de l'abbé Pierre, dans *Hiver 54* de Denis Amar (1989), *Léon Morin, prêtre* de Jean-Pierre Melville (1961), qui donnera lieu à une nouvelle version récente avec *La Confession* de Nicolas Boukhrief (2017). Pensons encore au film de Louis Malle, *Au revoir les enfants* (1987) ou à *Daens* de Stijn





Les innocentes, un film d'Anne Fontaine

Coninx (1992). Puis il y a la figure de religieux comme les cisterciens de *Des hommes et des dieux*, ou les chartreux de la Grande Chartreuse dans *Le Grand Silence* de Philip Gröning (2005) ou encore les bénédictines dans *Les innocentes* d'Anne Fontaine (2016). Dans certains cas, le dépassement de soi, le sacrifice, le service des plus pauvres, le besoin d'absolu ou la fidélité à un engagement impressionnent. Il y a là des indices d'une spiritualité authentique dans une culture qui réclame le témoignage de vie pour rendre crédible l'aventure religieuse. Un des plus beaux films, à ce jour, reste, à mon humble avis, *Journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson (1951) qui s'inspire d'un roman de Georges Bernanos et qui respire la nécessité de retourner à Dieu dans un monde désacralisé.

SPIRITUALITÉ ET POÉSIE

Certains réalisateurs de génie ont réussi à donner au septième art leurs lettres de noblesse en matière de spiritualité. Il suffit de citer Bresson, Dreyer (dont Godard dira qu'il est le seul à avoir filmé un miracle) ou Tarkovski. Ces réalisateurs sont aussi des poètes, surtout ce dernier, et parviennent à articuler la question de la foi avec un style artistique particulier. *La Passion selon Jeanne d'Arc* (1928) et *Ordet* (1955) de Dreyer sont incontournables. Bresson, avec son *Procès de Jeanne d'Arc* (1962) donne à son personnage une authenticité remarquable. Tarkovski, avec *Andrei Rublev* (1966), *Stalker* (1979), ou *Le Sacrifice* (1986) a réalisé parmi les œuvres les plus singulières et prenantes de l'aventure spirituelle au cinéma.

De manière générale, les grandes œuvres spirituelles sont rares, et dépendent toujours de l'interprétation du spectateur. Mais certains chefs-d'œuvre du cinéma, même réalisés par des réalisateurs qui se disent athées ou agnostiques, ont parfois une

grande puissance d'évocation. Ces films n'ont pas toujours une dimension religieuse évidente, mais la profondeur de leurs propos sur l'homme ne laisse pas le croyant insensible. *Le rayon vert* de Rohmer (1986), *La double vie de Véronique* (1991) ou *Trois couleurs: Bleu* (1993) de Kieslowski, plongent au cœur du mystère de l'amour. Dans *Bleu*, le réalisateur n'hésite pas à s'inspirer de l'hymne à la charité (1 Co 13) pour conclure un film marqué par le deuil de bout en bout.

LES FILMS MISSIONNAIRES

Finalement, certains producteurs trouvent un intérêt à produire des films «missionnaires». L'arrivée de nouvelles sociétés de production comme *Pure Flix*, fondée en 2005, facilite le processus. La démarche répond au besoin de films familiaux pour des chrétiens qui ne se retrouvent parfois plus dans les productions habituelles, tout en présentant des témoignages de conversion, ou des raisons de croire dans un temps d'incertitude et de perte de repères. *Jésus, l'enquête* de Jon Gunn (2017) ou la série de films *God's Not Dead* d'Harold Cronk et Michael Mason (2014, 2016, 2018) correspondent à ces critères.

Nul doute que le film religieux a de beaux jours devant lui, et que parfois le spectateur y trouvera l'occasion de s'interroger sur le mystère de Dieu, sa révélation dans le Christ, ou l'action de l'Esprit qui anime les hommes et les communautés. *In fine*, chacun pourra avoir sa propre liste de films marquants: les critères ne sont pas toujours religieux, mais quand cette dimension est explicite, on sera sans doute plus exigeant que jamais quant à la qualité artistique des productions.

Abbé Jean-Luc Maroy



Le Cinespi au défi de la rencontre

Le Cinespi est un groupe de recherche de l'UCL, dont le nom allie le cinéma et les cinéastes avec la spiritualité. Cette spécificité d'une attention à la spiritualité est la marque de fabrique de ce groupe, même si cette notion demeure floue, comme elle l'est dans la plupart de ses usages culturels et sociétaux actuels. Naviguer dans ce monde, souvent loin des communautés institutionnalisées des chrétiens, ouvre un espace de rencontres parfois improbables.

UNE AVENTURE AU GRÉ DES RENCONTRES

À l'origine de Cinespi se trouve *Bruxelles Toussaint 2006*, voulu par le cardinal Danneels. L'intention était claire: sortir les communautés des églises pour aller à la rencontre des autres Bruxellois. C'était en quelque sorte la prise en considération des «périphéries» sept ans avant le pape François. Sabine Marchal et moi-même, alors paroissiens de Sainte-Croix, avons répondu à l'appel, en mettant sur pied à l'arraché un Festival de cinéma, baptisé Cinespi. Pour sa première édition, il proposait les films de quelques cinéastes majeurs sur des témoins de la foi. Le climax de cette expérience fut probablement la projection de *La passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer (1929), accompagnée au piano par Piet Lincken. Le dominicain Guy Bedouelle qui en assurait la présentation eut alors des mots déterminants: intransigeant contre la médiocrité des films, il soulignait combien la quête de certains cinéastes était en mesure de révéler quelque chose de Dieu dans notre monde sécularisé.

Le succès de cette expérience ouvrit la voie à une deuxième édition du Festival en 2008. Elle se tint cette fois à Louvain-la-Neuve, avec le soutien de l'UCL, et prit pour

thème *Le corps*. Je portai l'événement en duo avec Serge Goriely, auteur, réalisateur et professeur en études théâtrales. La Grand-Place fut même investie deux soirées. Des collègues firent part de leur intérêt pour notre entreprise. Ils provenaient d'horizons divers: théologie, études de cinéma (Sébastien Fevry), histoire de l'anthropologie, littérature. Un groupe de recherche interdisciplinaire – le groupe Cinespi – se constitua ainsi à l'université pour étudier le cinéma dans son rapport avec les spiritualités.

Une troisième édition eut lieu en 2010, cette fois sur *L'Apocalypse*. Coorganisée avec l'asbl Média Animation au Cinéscope de Louvain-la-Neuve, la manifestation se voulut plus ambitieuse. Des *blockbusters* y furent proposés aussi bien que des inédits et un concours de courts-métrages. Parallèlement, un colloque international fut organisé sur *L'Apocalypse au cinéma*¹. Hélas, faute de moyens (tant financiers qu'humains) cette édition fut la dernière, du moins jusqu'à aujourd'hui.

1. Un livre en est issu: A. Join-Lambert, S. Goriely et S. Fevry (dir.), *L'imaginaire de l'apocalypse au cinéma*, L'Harmattan, 2012.



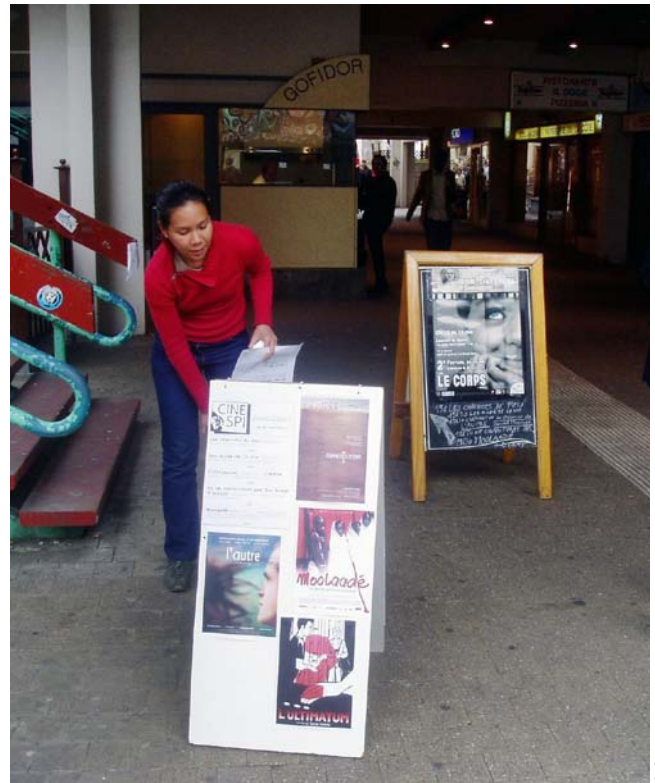
Le Cinespi a cependant continué son activité comme groupe de recherche. Il dirigea ainsi une étude interdisciplinaire sur *Incendies*, un film de Denis Villeneuve, adapté d'une pièce de théâtre de Wajdi Mouawad. La fécondité de ce travail commun a abouti à la publication d'un livre², dans lequel on trouve même la réflexion d'un mathématicien. C'est dire jusqu'où le dialogue peut mener!

Les membres du Cinespi interviennent régulièrement dans des conférences ou des débats autour de films, écrivent des articles et des chroniques, siègent dans des jurys de festivals. Un travail de plus grande ampleur est aussi à relever: la thèse de doctorat de l'abbé Jean-Luc Maroy sur Tarkovski³.

TROIS CONVICTIONS POUR ALLER PLUS LOIN

Cinespi fête maintenant son douzième anniversaire. Quel bilan de toutes ces années? À la suite de Guy Bedouelle, une première conviction s'impose. Le choix pour un cinéaste de traiter d'un thème religieux ne garantit en rien que son film sera un bon film, ni même qu'il soit «spirituel». Un tel film peut d'ailleurs souvent n'être rien de plus qu'un «film communautaire» (comme l'étonnant cinéma mormon), qui s'adresse à un public déjà acquis. Aux États-Unis, dès le début du XX^e siècle, les cinémas paroissiaux se nourrissaient de tels films, affirmant sans complexe que *It may be bad art, but it is ours* («C'est peut-être un mauvais film, mais c'est le nôtre»). Aujourd'hui, de gros moyens financiers sont toujours engagés par des groupes néo-évangéliques pour produire et diffuser des films ou des séries télévisées de ce type. Cela permet depuis quelques années la sortie de *blockbusters* sur des thèmes bibliques, qui rivalisent souvent avec d'autres films purement commerciaux de l'industrie du divertissement. Nous ne devons pas nous laisser fasciner par ce miroir aux alouettes des chiffres de spectateurs ou des bénéfices engrangés. Il faut aiguïser son esprit critique et savoir dire non à ce qui, ultimement, peut travestir l'Évangile, lequel mérite mieux que des films médiocres.

Un deuxième enseignement à tirer de l'expérience de Cinespi est l'importance de reconnaître le cinéma comme art, et de le traiter comme tel. Sans tomber dans un élitisme intellectuel ou culturel finalement indigeste au plus grand nombre de nos contemporains, il faut reconnaître l'authenticité et la richesse de la démarche de nombreux cinéastes qui, puisant au fond d'eux-mêmes et parfois au prix d'épreuves herculéennes, nous offrent des films particulièrement puissants, voire illuminants. On peut ici appliquer au cinéma plusieurs passages de l'exhortation *Evangelii gaudium* du pape François sur la beauté. Bien souvent, des cinéastes s'engagent dans des récits



© Cinespi

et images qui troublent et déplacent le spectateur, l'élevant parfois en traversant les abîmes d'une humanité déchirée. Les régimes autoritaires de tous bords le savent bien. Pensons à l'interdiction faite au réalisateur Kirill Serebrennikov de sortir du territoire, même pour aller à Cannes, sous prétexte que ses films – qui, il est vrai, dénoncent certains travers sociaux profonds – nuisent à l'image de la Russie. C'est le même sort qui frappe le cinéaste iranien Jafar Panahi ou plusieurs réalisateurs chinois.

La troisième idée que je mettrai en avant est la prodigieuse opportunité qu'offre le cinéma sur le plan du dialogue, des échanges et de l'hospitalité réciproque. Dans ces lieux «périphériques» que sont les salles de cinéma, tous nos contemporains sont conviés, hommes et femmes de «toutes races, peuples et nations», mais aussi jeunes et jeunes adultes absents des communautés chrétiennes visibles. L'heureuse nouvelle de l'Évangile peut y être, entre autres, entrevue, discernée, analysée, découverte. Le cinéma permet ainsi de participer à l'humanisation de l'humanité, celle-là même qui, malheureusement, se révèle aujourd'hui si souvent fragile et en proie au doute. Cette dimension spirituelle est une invitation à des dialogues multiformes dont bien évidemment le groupe de recherche Cinespi n'a pas l'exclusivité. À sa mesure modeste, il entend contribuer à ces rencontres dans le monde universitaire, être disponible pour des initiatives destinées au grand public. Dans les limites de ses forces et des volontés passionnées qui surgiraient dans «les nouveaux aréopages de la culture», pour reprendre cette expression chère à Jean-Paul II.

*Arnaud Join-Lambert,
Professeur à l'UCL
Faculté de Théologie*

2. S. Fevry, S. Goriely et A. Join-Lambert (dir.), *Regards croisés sur Incendies*, Academia-L'Harmattan, 2016.

3. Le sacrifice d'Andrei Tarkovski: une parabole sur le temps de la fin, préface du card. De Kesel, Academia-L'Harmattan, 2017.

Le cours de religion et le cinéma

L'engouement des jeunes et des enfants pour le cinéma, les séries et les téléfilms étant connu des enseignants, il n'est pas rare que ceux-ci proposent à leurs élèves de travailler à partir de productions cinématographiques dans le cadre de leur cours. C'est vrai aussi pour le cours de religion, tant dans le secondaire que dans le fondamental.



© Laurent Nicks

ÉCHO DU TERRAIN : UNE TYPOLOGIE DES PRATIQUES

Certains enseignants font simplement allusion à des films ou à des séries qu'ils savent connus des élèves pour capter leur intérêt. D'autres intègrent ces productions cinématographiques comme véritable apport de réflexion. Un type de pratique consiste à faire regarder un film dans sa totalité ou un épisode d'une série¹. Il est alors essentiel d'exploiter ce qui vient d'être visionné. Certains organisent un débat, d'autres remettent un questionnaire dont les rubriques ressemblent le plus souvent à ceci : résumer le film, présenter le profil des principaux personnages, établir des correspondances entre le scénario du film et des éléments du cours de religion. Un autre type d'activité consiste à présenter aux élèves plusieurs extraits de films. Ils sont invités à observer les différences de scénario, de mises en scène, les éléments symboliques utilisés, le degré de correspondance avec les textes des Écritures, etc. Plus rarement, les élèves du cours de religion se retrouvent avec leur professeur dans une salle de cinéma pour visionner un film à l'affiche. Enfin, certains enseignants proposent à leurs élèves de réaliser eux-mêmes un film.

1. Une attention doit être portée à la question du paiement des droits d'auteurs. Un film (même des extraits) vu en classe dépasse le cadre d'une vision familiale de l'œuvre cinématographique.

CHOIX DES FILMS

Il n'est pas nécessaire que la thématique du film soit toujours explicitement religieuse. Un exemple : travailler les relations entre l'Encyclique du pape François *Laudato si'*² avec un extrait ou l'ensemble d'un film consacré à l'écologie comme le documentaire *Une vérité qui dérange*, Davis Guggenheim et Al Gore, 2006.

La plupart des films bibliques peuvent avoir un effet néfaste pour la formation biblique des élèves s'ils sont erronément utilisés de manière réaliste et historicisante, c'est-à-dire pour montrer ce qui est vraiment arrivé, par exemple à Jésus, à ses apôtres... Des films sur Jésus qui optent pour un recul symbolique tels que *Jésus de Montréal*, Archand, 1989 ou *Jésus-Christ Superstar*, Jewisson, 1973 sont à ce sujet beaucoup plus intéressants à aborder.

MÉTHODOLOGIES CRÉATIVES³

Il y a bien des manières, en classe de religion, de travailler à partir de films. On peut tout d'abord élargir et travailler à partir d'autres objets filmiques tels que : une bande-annonce de films, une affiche, l'interview de comédiens ou de réalisateurs, un article critique, une bande-son, un *story-board*... Ensuite, voici quelques propositions de méthodologies créatives qui peuvent engendrer une appropriation spirituelle profonde : créer une exposition, inventer un nouveau titre, une nouvelle affiche pour un film, créer un jeu de cartes des personnages avec photos et profils, interviewer des spectateurs, inventer un scénario nouveau pour certaines scènes, rechercher des citations bibliques qui confirment, nuancent ou infirment le propos, réaliser un journal mural, une bande dessinée qui résume l'ensemble de l'œuvre, composer un album avec affiches, découpures d'articles, réactions, écrire soi-même une critique, réaliser des panneaux thématiques, chercher des chansons qui expriment les mêmes thèmes, composer une prière pour rendre grâce, demander pardon, s'interroger, créer de nouvelles béatitudes, dessiner des caricatures, composer un blason qui représente chaque personnage principal du film, etc.

Clap... à chaque enseignant de jouer !

Luc Aereens,
Professeur de pédagogie religieuse
Ancien inspecteur du cours de religion

2. Pape François, *Laudato Si'*, Namur, Éditions Jésuites-Fidélité, 2015.

3. L'auteur publiera prochainement un livre sur ce sujet aux Éditions Jésuites *Lumen Vitae*.



Movie Night fever at the Chapel

Des films qui font sens

Depuis 2013, la Chapelle de la Résurrection, située à Bruxelles à deux pas des institutions européennes, propose aux jeunes et aux autres des soirées cinéma. Le temps d'un film, le rez-de-chaussée se transforme en salle obscure, avec ses snacks, ses sièges et ses espaces de discussion. Une formule qui équilibre, par le débat et la réflexion, l'offre spirituelle du lieu.



La Chapelle de la Résurrection - Chapelle pour l'Europe a toujours veillé à entretenir un délicat équilibre entre offre liturgique œcuménique et espaces de réflexion et de formation. À côté des temps de prière et autres rendez-vous spirituels, temps de partage et de discussion permettent aux jeunes professionnels – et plus largement – de se retrouver autour de cafés, de

forums ou d'expositions. Autant de tremplins pour le partage de leur propre histoire, d'occasions d'interroger leurs engagements. *L'idée de départ était de pouvoir réfléchir ensemble sur des thèmes importants, en lien avec le quotidien*, explique le père Krystian Sowa sj, responsable de la Chapelle. *Chaque Movie Night s'articule autour d'un film le plus souvent en VOST, d'un en-cas, et d'une demi-heure de discussion modérée par un 'expert' du thème abordé. Chaque soirée est libre, même si chaque petit don est apprécié, pour couvrir les frais de droits d'auteur, de production et de réception. Au fil de l'année, nous donnons à voir des films qui appartiennent à six catégories de contenus. Ils ont trait à l'œcuménisme ou à l'interreligieux, aux cultures et notamment à la migration, à la lutte pour la démocratie, à l'éthique professionnelle, à la politique au sens large ou à ce que la vie peut offrir à chacun!*

IN AND OUT

Qu'il s'agisse de questions liées au leadership ou de questions plus larges sur la manière de gérer sa vie, chaque film suscite toujours une réflexion tournée vers l'extérieur, ou une forme de conversion, plus intérieure. *Certains des films proposés sont explicitement chrétiens, et proposent le parcours de grands leaders par exemple. Mais la majorité d'entre eux sont des films 'généralistes', comme The Bucket List, The Schindler's list, The Truman Show, The family man, Slumdog Millionaire... Ils rejoignent de manière souvent sensible des histoires ou des situations que traversent les 15 à 50 personnes, venues d'horizons très différents, qui fréquentent les Movie Nights. Surtout si on parle de religion ou de réfugiés! Tous nos films, parfois documentaires d'ailleurs, donnent à penser*, complète le père Krystian. Au

sein d'une proposition culturelle europhile presque saturée, les *Movie Nights* ont su trouver leur public, et ont généré bien des (re)mises en route. *The Shack* a par exemple suscité un débat très profond sur le pardon, à offrir et à recevoir. Le film *14km* a, lui, marqué les personnes et interrogé jusqu'à nos politiques migratoires; celui consacré à Mère Teresa a ouvert le débat sur le rôle des femmes dans l'Église...

ESPRIT DE COMMUNAUTÉ

Une fois par mois, c'est donc une *ekklesia* d'un type particulier qui se rassemble derrière les briques de la Chapelle. Une communauté motivée, engagée, qui continue de s'interroger sur ses valeurs et sa place au sein d'une société sous tension. Une expérience que souhaitent poursuivre le père Krystian et l'équipe œcuménique de sélection des films: *ces années nous ont confortés dans l'idée qu'il existe chez les jeunes pros une demande d'être confrontés à des réalités dont on peut discuter ensuite. Cela représente parfois un véritable moteur pour leurs décisions, ou met en perspective des chapitres de leur histoire personnelle ou familiale...*

Paul-Emmanuel Biron



La Movie Night a lieu une ou deux fois par mois à la Chapelle de la Résurrection: www.resurrection.be ou sur Facebook. La Chapelle cherche par ailleurs à renouveler son système de projection: appel aux généreuses volontés!



SAJE en Belgique

Entretien avec Jacques Galloy

La « Société Audiovisuelle pour la Joie de l'Évangile » SAJE, créée en 2014, a comme ambition de rendre accessible au public francophone les films et téléfilms d'inspiration chrétienne dont l'offre est aujourd'hui sans précédent, comme l'ont illustré depuis le début 2018 les films français *L'Apparition* ou *La prière*. À l'origine de cette initiative en France, Hubert de Torcy, expert en médias chrétiens et notamment responsable de la branche audiovisuelle de la Communauté de l'Emmanuel, qui a entre autres produit la série à succès *Le Catholique*. Nous avons interrogé Jacques Galloy qui est chargé du développement de SAJE en Belgique.



© SAJE

Quels sont les critères utilisés pour le choix des films ?

Une quinzaine de volontaires, avec des profils et des âges variés, visionnent environ 70 films par an pour n'en retenir que deux ou trois pour une sortie en salles et une douzaine pour une sortie en DVD. La direction est très sensible à la qualité cinématographique tout autant qu'à la pertinence du propos. Sont écartés les films non conformes à l'Évangile ou ne correspondant pas aux critères culturels francophones. SAJE propose une vision chrétienne au sens large. Parmi les fondateurs se trouvent des catholiques et des évangéliques qui sont garants de cette vision, de même que les partenaires de SAJE : RCF, le journal *Dimanche*, *PhareFM*, *KTO*, *Top Chrétien*, *Alpha*, etc. Le catalogue DVD propose aussi des films sur des grandes figures comme le pape François, Don Bosco, Paul VI ou saint père Damien de Molokai, mais également *Miracles du ciel* ou *Woodlawn*. Le succès du film *Des hommes et des dieux* a illustré que le marché était réellement demandeur.

« Une offre
sans précédent
de films d'inspiration
chrétienne »

Les distributeurs sont-ils ouverts à la diffusion de tels films ?

Il y a une très grande concurrence sur les nouveaux films. La clé réside dans leur qualité, mais aussi dans la campagne promotionnelle. SONY a même lancé une filiale spécialisée dans les films chrétiens : AFFIRM Films, dont SAJE est partenaire en France. Aux États-Unis, la plupart de ces films à très gros budget sortent sous le label des Majors parce que les chrétiens se sont mobilisés massivement pour faire le succès de films engagés comme *Et si le ciel existait*, *Dieu n'est pas mort*, ou encore le film d'animation *L'étoile de Noël*. Ce dernier film a réalisé 570 000 entrées en France en décembre dernier, ce qui le place dans le top 20 annuel. Malheureusement, l'ayant droit belge n'a pas voulu le sortir en Belgique. C'est très surprenant. Il y a pourtant de la demande pour ce genre de films en Belgique, comme l'a illustré le succès de notre premier film *Jésus l'enquête* qui a réalisé 11 avant-premières suivies de débat, quasi toutes *sold-out*. L'enjeu, avant tout économique, pour un distributeur comme pour une salle de cinéma, est que le film reste demandé à l'affiche pendant plusieurs semaines.

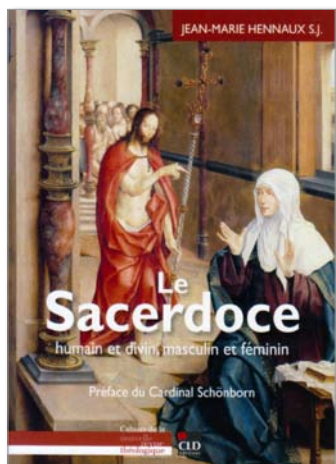
Quels sont ceux qui ont rencontré le plus de succès ?

Le public chrétien attend un contenu qui nourrit sa foi et qui l'interroge. Le film *Jésus, l'enquête* fut révélateur. Avant sa sortie, certains ont craint – parfois excessivement – l'expression américaine de cette biographie. Mais après les projections, les spectateurs étaient surtout touchés par l'histoire de ce couple traversant une épreuve, par l'état des connaissances actuelles sur l'historicité de Jésus, par le dialogue entre la foi et la raison. Au cours des dernières années, le plus grand succès est incontestablement la *Passion du Christ* de Mel Gibson, puis plus récemment *Des hommes et des dieux*, film français sur les moines martyrs en Afrique du Nord.

Propos recueillis par
Jacques Zeegers



À découvrir un peu de lecture



ZOOM SUR LE SACERDOCE

Le livre reprend cinq articles parus au fil des ans dans la Nouvelle revue théologique. Les deux premiers touchent directement à la crise du sacerdoce qui a suivi le Concile, avec le malaise ressenti alors par nombre de prêtres de se voir identifiés à l'institution ecclésiale dans

sa particularité alors qu'ils se voulaient tout à tous, et, à l'inverse, la tendance à dissocier vocation et fonction pour ne faire reposer le sacerdoce que sur l'appel de l'évêque.

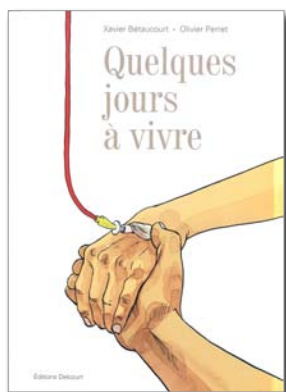
Les deux articles suivants livrent l'apport propre au livre. À partir des Écritures, Ancien et Nouveau Testaments, et tout particulièrement de l'Évangile de Jean, le père Hennaux enracine le sacerdoce dans celui du Verbe éternel tel qu'il trouve sa figure dans l'Église en la personne de la Vierge Marie, Épouse et

Mère. C'est sur cet arrière-fond qu'il articule le rapport intrinsèque entre sacerdoce ministériel et sacerdoce commun des fidèles en la manière dont ceux-ci se symbolisent l'un l'autre dans la vie de l'Église. Le livre se conclut par une méditation sur l'apparition du Christ ressuscité à sa mère bénie au matin de Pâques, apparition qui constitue l'acte de fondation de l'Église. «Tous prêtres, tous médiateurs», nous est-il dit dans un épilogue intitulé «ouverture». Le père Hennaux y reprend à son compte un propos de Thérèse de Lisieux: «Au Ciel on ne rencontrera pas de regards indifférents, parce que tous les élus reconnaîtront qu'ils se doivent entre eux les grâces qui leur ont mérité la couronne».

Ce livre n'est pas toujours d'une lecture facile. Il a néanmoins, jusque dans son écriture, la limpidité spirituelle de la pensée de son auteur. À lire et à méditer.

Pierre Gervais

→ **Le sacerdoce humain et divin, masculin et féminin, Jean-Marie Hennaux, s.j., Cahiers de la Nouvelle revue théologique, CLD éditions, 2018.**



LES SOINS PALLIATIFS EN BD

Quelques jours à vivre est une bande dessinée documentaire. Elle s'ouvre sur une coutume ancestrale du peuple Toraja en Indonésie. Tous les trois ans, les Torajas déterrent leurs morts et pas-

sent la journée avec eux, changent leurs habits, rénovent leurs cercueils, se promènent dans le village avec leurs corps. Pour eux, la mort fait partie de la vie, elle n'est pas un sujet tabou. Le ton est donné.

Dans leur ouvrage, Xavier Bétaucourt et Olivier Perret entraînent le lecteur dans le service des soins palliatifs de l'hôpital Victor Provo, à Roubaix. Le prétexte à cette immersion dans le service est l'arrivée d'une stagiaire. À sa suite, l'on fait connaissance avec les diverses personnes croisées dans le service: les médecins, les infirmières, les aides-soignants, les

patients et leurs proches. On se familiarise aussi avec toute la gamme d'émotions que suscite la proximité de la mort chez les mourants, les proches, les soignants. Beaucoup de passages sont émouvants, certains font rire, aucun n'est morbide. C'est la vie qui prévaut, avec ses hauts et ses bas, ses souffrances et ses joies, le tout concentré en quelques jours (la dernière phrase de l'ouvrage indique que la durée moyenne d'hospitalisation dans ce service est de 11 jours).

La lecture de cette bande dessinée ne laisse pas indenne. Elle aborde des questions essentielles: celle de la compassion et de la solidarité humaine, celle de l'accompagnement des personnes en fin de vie, celle de la mort et de la vie. Le récit, porté par un dessin très sobre en noir et blanc, rend également un bel hommage au travail dur et souvent méconnu, mais tellement nécessaire et profondément humain, des professionnels des soins palliatifs.

Marie-Madeleine Deproost

→ **Quelques jours à vivre, Xavier Bétaucourt et Olivier Perret, Delcourt, 2017.**



Portrait biblique David, l'ancêtre du Messie (1)

UN ASTRE SINGULIER

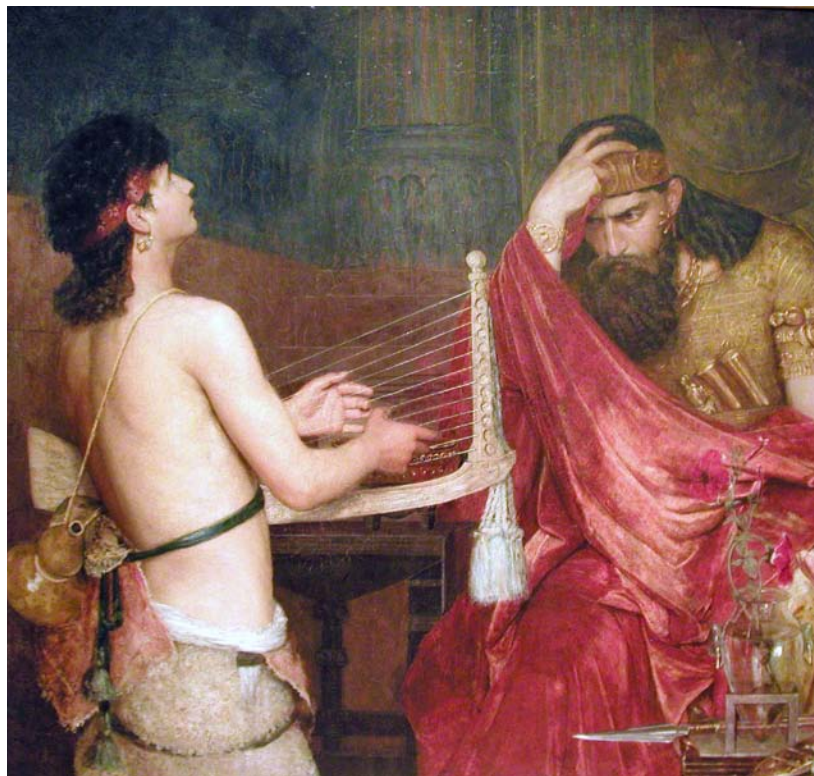
L'étoile à six branches, antique symbole religieux, se spécifie dans le judaïsme comme étoile de David. Dite en hébreu *Magen David*, «bouclier de David», emblématique du peuple juif et du mouvement sioniste, elle caractérise le drapeau israélien. Religieusement parlant, notons sa connotation messianique, conforme à l'oracle de Balaam et aux bénédictions testamentaires de Jacob. «Je le vois, mais non pour maintenant, je l'aperçois, mais non de près: une étoile issue de Jacob devient chef, un sceptre se lève sur Israël, qui brise les tempes de Moab (ce que fera David, 2 S 8,2)...» (Nb 24,17). «Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef...» (Gn 49,10). L'étoile se voit donc associée à la monarchie davidique, en Juda, et au Messie. Centralité de ce personnage royal pour l'histoire biblique et chrétienne, par Jésus «fils de David».

LE BERGER DEVENU ÉCUYER DU ROI

Succédant à Saül, le deuxième roi d'Israël sera le plus grand. Sa dynastie durera quatre siècles, jusqu'à la chute de cette Jérusalem devenue «la Cité du grand Roi», après de modestes débuts. David naît à Bethléem, où sa bisaïeule Ruth était arrivée en immigrée (Rt 1,22). Simple berger, il reçoit discrètement l'onction (1 S 16,13) – comme jadis Saül (1 S 10,1) – de Samuel envoyé par Dieu le dénicher, lui, le huitième et dernier des fils de Jessé. YHWH, qui «voit le cœur» (1 S 16,7), le désigne à son prophète: «Va, donne-lui l'onction: c'est lui!» (v.12). Saül, en proie à l'abattement, s'entend conseiller de chercher «un homme qui sache jouer de la cithare» pour le détendre. On lui recommande alors «un fils de Jessé, le Bethléemite: il sait jouer, et c'est un vaillant guerrier. Il parle avec discernement. C'est un bel homme et YHWH est avec lui» (v.18). David entre ainsi au service de Saül.

UN PARCOURS PEU COMMUN, SUJET À RELECTURES

La trajectoire et la figure de David s'avèrent riches mais complexes. De l'ascension du jeune David à ses derniers jours marqués par des intrigues de succession, son histoire peu banale couvre 62 chapitres bibliques: 1 S 16 à 2 R 2 (histoire d'obédience deutéronomiste) puis les reprises de 1 Ch 9-29. Esquissons le déroulé de 1 S 16 à 2 R 2, dont nous approfondirons quelques épisodes (articles suivants):
- *Saül et David*, 1 S 16 à 2 S 1: Samuel sacre David et le présente à Saül; l'ascension de David rend Saül jaloux; David le fuit; Saül tombé face aux Philistins, David s'impose.



Ernst Josephson, *David et Saül*, Nationalmuseum, Suède, 1878

- *David*, 2 S 2-20 (2 S 21-24 regroupe divers appendices) et 1 R 1-2: confirmé roi de tout Israël par la prise de Jérusalem, David y installe l'arche puis règne sur un petit empire; la suite des événements aboutit à l'intronisation de Salomon.

Samuel: l'homme religieux qui médiate la volonté divine. Saül: le souverain controversé, dont l'évocation soupèse la légitimité de l'institution monarchique. David: le roi-type, idéalisé et absous de ses fautes dans sa descendance; cette valorisation de la dynastie judéenne a force de promesse messianique. Ces figures marquantes dans la mémoire d'Israël seront encore largement évoquées en 1 Ch 9-29: entre -350 et -250, le Chroniste relit l'histoire dans une visée édifiante, pour promouvoir une communauté sainte, digne héritière des promesses à David. Ses généalogies privilégient la tribu de Juda, la descendance davidique, les lévites et Jérusalem. Négligeant les épisodes moins édifiants, il exalte le règne de David et sa dynastie, qu'il magnifie comme garants d'un culte pur rendu à Dieu à partir du Temple.

Nous aurons à reprendre le récit en deçà de cette relecture, sans nier sa part de vérité féconde.

Philippe Wagnies, sj



Les sacrements expliqués simplement Comment vivre (de) ta confirmation ?

Que tu sois déjà confirmé ou doives encore l'être, l'important est d'en vivre. Car l'Esprit Saint souhaite ne pas être au chômage. Le récit de la Pentecôte (lis les *Actes des Apôtres*, 2, 1 à 3) compare son action à celle d'un violent coup de vent, d'un souffle puissant. C'est donc que, par la confirmation de ton baptême, l'Esprit Saint veut te donner un nouveau « souffle » pour ta vie de chrétien. En même temps, il se manifeste comme un feu. Et un bon feu ! Pas celui qui détruit, comme lors des incendies ou des guerres, mais un bon feu, qui éclaire et réchauffe. Un feu qui, à la manière d'une vive flamme d'amour, vient rejoindre chaque disciple de Jésus. Donc, toi aussi !

N'oublie jamais cela ! Par ta confirmation, l'Esprit Saint vient « respirer » en toi. C'est ce que signifie son nom. Le mot « Esprit » vient, en effet, du verbe « respirer ». Oui, il te donne du souffle et veut aussi t'« aspirer » vers ce qui est vrai, bon et beau. Et t'« inspirer » de bonnes actions. En même temps que, par son feu, il désire aviver ton amour pour Jésus et pour son Père, pour les membres de ta famille et pour tous ceux que tu rencontres sur ton chemin de vie.

Le plus souvent, le sacrement de la confirmation est donné lors d'une messe, présidée par l'évêque du diocèse ou son représentant. Il se déploie en quatre grands moments.

QUATRE MOMENTS

Tout d'abord l'« appel ». Car, si nous vivons ce sacrement, c'est parce que le Seigneur nous a convoqués, chacun, comme un être unique au monde. L'évêque appelle donc, chacun par son nom, les candidats qui lui sont présentés par le curé ou par les catéchistes. Et chaque confirmand répond : « Me voici ! »

Vient ensuite la « profession de foi ». Car, si nous recevons ce sacrement, c'est parce que nous croyons en l'amour de Dieu notre Père, en celui de Jésus et au feu d'amour de l'Esprit répandu en nos cœurs. C'est pourquoi l'évêque pose aux confirmands, puis à toute l'assemblée, trois questions auxquelles nous répondons de tout notre cœur : « Nous croyons ! »

En troisième lieu, l'évêque impose les mains sur les confirmands. C'est un geste très ancien et très beau, présent dans

© Anna Bourcier



toute la Bible. Un geste par lequel le Seigneur nous prend sous sa protection, mais aussi nous envoie en mission : « Comme le Père m'a envoyé, nous dit Jésus, moi aussi je vous envoie ».

Enfin, le rite de la confirmation se termine par un geste royal ! En effet, dans l'Ancien Testament, pour consacrer les nouveaux rois (et aussi les grands-prêtres), on prenait une fiole d'huile bénite et parfumée dont on versait tout le contenu sur la tête du roi. Cela dégoulinait sur ses vêtements ! Et, en même temps, on prononçait sur lui une prière demandant à l'Esprit Saint de faire pour ce roi ce que fait l'huile. Elle imprègne, elle imbibe, elle pénètre ce qu'elle touche. C'est donc cela que l'Esprit Saint veut faire en toi par

l'onction de ton front. À la manière des rois ou des grands-prêtres, il pénètre ta vie de sa présence : « Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu ! » Et il espère que ta réponse sera meilleure que celle des rois de l'Ancien Testament. Car ceux-ci étaient souvent décevants.

Pour cela, je te recommande deux « trucs ». Le premier est de ne jamais laisser passer une journée sans avoir « respiré », avec l'Esprit Saint, le bon air du Bon Dieu. Cela s'appelle : « prier ». Quelques minutes chaque jour. Essaie !

Le deuxième est de répondre « présent » aux propositions qu'on te fera, en paroisse ou ailleurs, pour continuer ton beau chemin de foi avec le Seigneur. Tu ne le regretteras pas !

Véronique Bontemps

Figures spirituelles

Le bienheureux John Henry Newman et l'apostasie du monde moderne (1)

Avec John Henry Newman, nous franchissons une étape importante, qui nous conduit au seuil de la modernité et des défis contemporains: «Ce que saint Augustin a été pour le monde antique, saint Thomas pour le Moyen Âge, Newman mérite de l'être pour les temps modernes¹».

John Henry, né en 1801 à Londres, est ordonné prêtre dans l'Église anglicane en 1825. Animé d'un sens aigu de la redoutable puissance de la liberté, conduisant l'homme, à travers ses choix quotidiens, à préparer son éternité – ciel ou enfer –, Newman rappelle fréquemment aux fidèles la fugacité de l'existence, la perspective du jugement dernier et l'urgence d'être lucide sur l'existence et l'action du démon cherchant sans cesse à nous détourner du Christ.

Le 14 juillet 1833, un ami de Newman, John Keble, prononce un sermon retentissant qui sera amplement diffusé sous le titre: «Apostasie nationale». L'événement constitue le déclencheur d'un fort mouvement de réveil spirituel, le Mouvement d'Oxford, dont Newman, pendant huit ans, sera un des principaux leaders.

LE MOUVEMENT D'OXFORD

Resituons les choses dans leur contexte. À l'époque, l'Église anglicane n'est plus qu'un instrument docile entre les mains du gouvernement britannique: le choix des évêques, par exemple, obéit à des lois discrétionnaires, celles du favoritisme et de la vénalité. Et voilà qu'une étincelle va provoquer l'embrasement: le gouvernement décide de supprimer 10 des 22 sièges épiscopaux de l'Église anglicane en Irlande. Le fait est, en soi, de peu d'importance, puisque ces 10 diocèses comptent très peu de fidèles. Mais l'enjeu est grave et Newman le perçoit aussitôt: comment laisser l'État prendre des décisions touchant la vie interne de l'Église? L'Église va-t-elle continuer à accepter sans réagir cette sécularisation forcée? Il est temps pour elle de retrouver sa ferveur originelle et sa liberté de parole et d'action, pour servir résolument son véritable Maître et le suivre, s'il le faut, jusqu'au martyre. Car toute complicité avec une société prétendant à une totale émancipation de l'homme à l'égard de Dieu constituerait une véritable apostasie.

L'APOSTASIE DU MONDE MODERNE

«Apostasie» signifie littéralement «défection», «désertion». Le mot est employé plusieurs fois dans la Bible: Paul, notamment, annonce une mystérieuse *apostasia*, qui pré-

cédera la Parousie et sera marquée par l'avènement de l'Homme impie, prétendant au trône divin:

Nous vous le demandons, frères, à propos de la Venue de notre Seigneur Jésus Christ [...] Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu (2 Th 2,1-4).

Newman cherche donc à discerner les signes annonciateurs de cette apostasie mondiale déjà à l'œuvre et à en avertir les fidèles:

N'est-il pas vrai qu'en ce temps même se manifeste un formidable effort, pratiquement dans le monde entier – [...] plus ou moins, manifestement ou secrètement, [...] de la manière la plus visible, ou la plus effrayante, dans ses parties les plus civilisées et les plus puissantes – un effort pour se passer de la religion? N'est-il pas vrai qu'existe la conviction, avouée et croissante, qu'une nation n'a rien à voir avec la religion et que celle-ci relève de la conscience personnelle de chacun [...]? N'est-il pas vrai que, dans tous les pays, se développe un mouvement puissant et concerté pour renverser l'Église du Christ de son pouvoir et de sa position? Par exemple, [...] la volonté d'organiser l'éducation sans la religion – c'est-à-dire, ce qui revient au même, en mettant sur le même plan toutes les formes de religion? [...] la volonté de faire de l'utilité, et non de la vérité, la finalité et le critère des décisions de l'État et de la constitution des lois?

Effort pour se passer de la religion, reléguée à la sphère du privé; relativisme noyant le christianisme au milieu des autres religions, le décrédibiliser; primat de l'élément économique et financier dans les décisions gouvernementales, souvent au mépris de la dignité de la personne et de la protection des plus fragiles, on ne saurait trop remarquer l'actualité des propos de Newman pour notre temps! Face à une politique fondée, non plus sur la vérité et le bien,

*On ne saurait trop
remarquer l'actualité
des propos de Newman
pour notre temps!*

1. E. Przywara, cité dans L. Bouyer, *Newman. Sa vie, sa spiritualité*, Paris, Cerf, 1952 (2009), p. 224.

2. J. H. Newman, «Les temps de l'Antichrist», dans *L'Antichrist*, Genève, Ad Solem, 1995, p. 47-48.

mais sur des critères d'efficacité, de rentabilité, de confort, de démagogie pour plaire au plus grand nombre, Newman prononce en 1835 quatre *Sermons sur l'Antichrist*. Le mot provient de la première Épître de saint Jean (1 Jn 2,22; 4,2-3), en écho à celui que Paul appelle «l'Adversaire, l'Impie», et que l'*Apocalypse* décrit symboliquement sous les traits d'une Bête surgie de la terre et fourvoyant les hommes par ses manœuvres et ses prodiges (Ap 13,11s). Newman, sans pour autant tomber dans l'alarmisme, invite à la lucidité:

En ces jours mêmes, indéniablement, une confédération du mal se constitue, prend la mesure de ses forces, dispose ses troupes aux quatre coins du monde et encercle l'Église du Christ comme dans un filet, ouvrant la voie à un universel abandon de la foi. Que cette apostasie soit précisément celle qui va donner naissance à l'Antichrist, ou que celui-ci soit encore retardé, nous ne pouvons le savoir; quoi qu'il en soit, cette apostasie, ses signes et ses agents sont tous du Mauvais et portent un goût de mort³.

L'ANTICHRIST, UN PRÉDATEUR HABILE

Comment agit cet Antichrist? Serviteur du Diable «menteur et père du mensonge» (Jn 8,44), il dissimule ses véritables desseins et séduit subtilement ses proies, comme Newman le décrit dans une envolée oratoire mémorable:

Qu'il nous soit épargné d'être l'un de ces naïfs pris dans ce lacet qui nous enserre! Qu'il nous soit épargné d'être séduits par ces promesses flatteuses où Satan sait assurément cacher son poison. Pensez-vous qu'il soit assez malhabile dans son art pour vous proposer ouvertement et explicitement de le rejoindre dans son combat contre la Vérité? Non, il vous présente des appâts pour vous attirer. Il vous promet la liberté civile; il vous promet l'égalité; il vous promet le commerce et la prospérité; il vous promet l'exemption des impôts; il vous promet des réformes. Telle est sa façon de masquer la véritable entreprise à laquelle il vous attelle. Il vous invite à l'insubordination



John Henry Newman par Sir John Everett Millais

envers vos dirigeants, envers vos supérieurs; le faisant lui-même, il vous incite à l'imiter; il vous promet l'illumination – vous offrant le savoir, la science, la philosophie, le développement de vos facultés. [...] Il vous souffle quoi dire, puis vous écoute, vous complimente, vous encourage. Il vous pousse à monter toujours plus haut. Il vous montre comment devenir des dieux. Puis il rit et plaisante avec vous, gagne votre intimité; il prend votre main, glisse ses doigts entre les vôtres, les referme, et là vous lui appartenez⁴.

Ainsi, cet imposteur ne s'attaque pas de front au christianisme, et il ne pousse pas davantage à commettre directement le mal, car il serait alors facilement démasqué. Il préfère stratégiquement proposer au chrétien une religion confortable, à sa taille, compatible avec ses rêves et ses désirs humains:

Il ne le pousse pas à de nouveaux péchés, de peur de réveiller sa conscience endormie et d'y porter le trouble. Il le laisse s'amuser d'un simulacre de foi, d'une ombre de piété, d'un semblant de culte. Il l'aide à se créer un simulacre de religion capable de satisfaire sa raison affaiblie, sachant bien que cette parodie ne doit pas avoir une longue durée, que la mort n'est plus qu'une question de temps et qu'il pourra bientôt l'entraîner avec lui dans sa sombre demeure⁵.

On comprend, dès lors, que face à cet «anesthésiste» des consciences promettant à tous la paix, la prospérité et la tolérance, c'est un retour aux sources de la vie spirituelle qu'il faut promouvoir, ainsi qu'un renouveau intellectuel, car Newman est convaincu qu'il n'est pas de sainteté qui puisse reposer sur autre chose que la vérité. Mais ceci est une autre histoire, dont nous parlerons le mois prochain.

Sœur Marie-David Weill,
Sœur apostolique de Saint-Jean

3. *L'Antichrist*, p. 48-49.

4. *L'Antichrist*, p. 49-50.

5. J. H. Newman, *Discourses addressed to Mixed Congregations*, Londres, Longman, 1849, p. 15.

Le Vatican interpelle le monde de la finance

Dans un document conjoint publié le 17 mai 2018¹, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (cardinal Ladaria Ferrer) et le Dicastère pour le Service du Développement intégral (cardinal Turkson) ont rappelé les exigences éthiques liées à la finance, qui sont d'autant plus impératives que celle-ci continue à occuper une place centrale dans l'économie mondiale.

Ce document a été expressément approuvé par le pape François dont on connaît les préoccupations dans ce domaine. Il y est rappelé que les exigences de l'amour et la charité ne concernent pas seulement les rapports entre individus, mais aussi les « *macro-relations* », c'est-à-dire les rapports sociaux, économiques et politiques. L'amour du bien intégral est la clef du développement authentique. « *Aucun espace dans lequel l'homme agit ne peut légitimement prétendre être étranger, ou rester imperméable à une éthique fondée sur la liberté, la vérité, la justice et la solidarité.* » (§4) Et cela concerne bien évidemment aussi les relations financières.¹

COMME UNE LYPHE VITALE

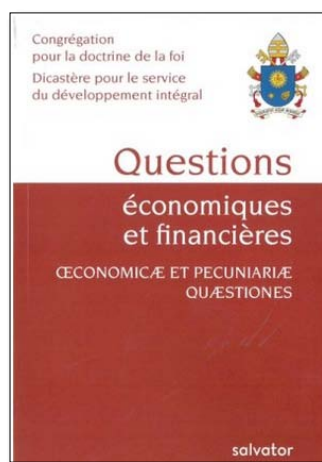
Les auteurs du document ont eu recours à une image très parlante pour évoquer la finance: « (...) *le marché peut être comparé à un grand organisme, dans les veines duquel coulent, comme une lymphe vitale, une immense quantité de capitaux. (...) La santé de ce système dépend de celle des actions individuelles mises en œuvre. Quand l'organisme qu'est le marché jouit d'une bonne santé, il est plus facile que soient respectés et promus la dignité des hommes ainsi que le bien commun. Corrélativement, on peut parler d'une "intoxication" de ce corps chaque fois que sont introduits et propagés des outils financiers et économiques peu fiables qui compromettent sérieusement la croissance et la propagation de la richesse, créant aussi des difficultés et des risques systémiques.* » (§ 19) Comme l'a très bien montré la crise de 2008, des instruments financiers toxiques peuvent empoisonner tout le système économique avec les plus pauvres comme principales victimes.

Les instruments financiers et le système d'économie de marché ne sont pas fondamentalement mis en cause, à condition de ne pas être considérés comme une fin en soi. Ils ne sont que des instruments au service du bien commun. À eux seuls, les marchés ne peuvent se réguler par eux-mêmes ni réaliser la justice. Une des raisons en est le déséquilibre entre

les différents acteurs. Des situations inégales en termes d'information, d'éducation ou de moyens financiers peuvent difficilement aboutir à des relations équitables.

Il ne faut pas oublier d'ailleurs que « *les carences éthiques exacerbent les imperfections des mécanismes de marché* » (§30) et empêchent celui-ci de fonctionner correctement.

Autrement dit, le non-respect de l'éthique finit toujours par se retourner contre le marché lui-même.



Les auteurs du document insistent aussi beaucoup sur la nécessité d'une réglementation adéquate, car « *bien que de nombreux opérateurs financiers soient animés personnellement de bonnes et droites intentions, il n'est pas possible d'ignorer aujourd'hui que l'industrie financière, en raison de son omniprésence et de sa capacité inévitable à influencer et, dans une certaine mesure, à dominer l'économie réelle, est un lieu où les égoïsmes et les abus ont une puissance de nuisance sans égale pour la communauté.* » (§14)

DES INSTRUMENTS PROPICES AUX ABUS

Certains instruments semblent particulièrement propices aux abus. Il en va ainsi du « *high frequency trading* » (achats et ventes très fréquents) (§15) ou encore de certains produits dérivés qui peuvent provoquer des baisses artificielles de la valeur des titres de la dette publique, mettant ainsi les débiteurs en difficulté. (§17) « *À la veille de la crise économique de 2007, le marché des CDS² était si impressionnant qu'il représentait à peu près l'équivalent de l'ensemble du PIB mondial. La diffusion illimitée de ce genre de contrats a favorisé l'augmentation d'une finance du risque et du pari sur la faillite d'autrui, ce qui constitue une situation moralement inacceptable.* » (§26) L'utilisation des dépôts des clients des établissements de crédit pour des opérations spéculatives risquant de mettre leur épargne en danger est également très problématique. (§22) Une trop grande complexité des produits structurés – on pense naturellement aux constructions bizarres à base de crédits « *subprime* »,

1. « *Oeconomicae et pecuniariae quaestiones - Considérations pour un discernement éthique sur certains aspects du système économique et financier actuel* » www.vatican.va/onglet-La-Curie-romaine-Congregation-pour-la-Doctrine-de-la-Foi-Documents

2. CDS: Credit default swaps: il s'agit d'instruments destinés à couvrir les risques d'insolvabilité d'un débiteur.



Source : pxture.com

c'est-à-dire de très mauvaise qualité, qui furent à l'origine de la crise de 2007-2008 – peut aussi être une source de grande instabilité.

Le document en appelle bien sûr à la prise de conscience par les acteurs de la finance de leurs responsabilités qui ne sont pas minces. Mais, tout en reconnaissant que des progrès ont été accomplis ces dernières années, les auteurs du document estiment qu'on n'est pas allé assez loin. Et c'est pourquoi ils proposent un certain nombre de mesures concrètes telles que :

- La création au sein des banques de « Comités d'éthique » (§24)
- La taxation des opérations *offshore*, c'est à dire dans des paradis fiscaux (§31)
- Une claire distinction au sein des banques entre la sphère des opérations de crédit et celle des opérations spéculatives (§22)
- Une formation aux aspects éthiques et anthropologiques de l'économie dans les « *business schools* » (§10)
- Une meilleure coordination internationale des réglementations et de la supervision (§19 et 21)
- Une homologation obligatoire de tous les produits issus de l'innovation financière (§19)

PAS UN DOGME DE FOI, MAIS DES PRINCIPES QUI ONT UNE VALEUR DOCTRINALE

Certaines de ces suggestions mériteraient sans aucun doute d'être quelque peu explicitées, car formulées comme elles le

sont, elles risquent de susciter la critique de l'un ou l'autre économiste, mais il faut rappeler ici que ce document n'est pas un document technique. Comme l'a très bien dit Mgr Ladaria Ferrer « Les solutions proposées ne sont, bien sûr, pas un dogme de foi et ne sont pas établies de manière définitive, mais les principes qui les sous-tendent ont bien une valeur doctrinale » (*La Croix*, 18 mai 2018). Et c'est cela qui est important. Aucun responsable financier ne peut faire l'impasse sur les exigences éthiques de son métier ni s'abstenir de s'interroger sur les conséquences de ses choix. Car « *aucun profit n'est légitime lorsque fait défaut la vision de la promotion intégrale de la personne humaine, (...) dans la perspective de la construction d'un monde plus juste et plus solidaire.* » (§10)

Le document n'en appelle d'ailleurs pas seulement à la responsabilité des financiers, mais à celle de tous, car comme « *les marchés vivent grâce à la demande et à l'offre de biens* » (§33), nous en sommes tous les acteurs, notamment lorsque nous confions notre épargne à une institution financière. « *Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes tous appelés à veiller comme des sentinelles de la vie saine et à devenir des interprètes d'un nouvel engagement social, en orientant notre action vers la recherche du bien commun et en la fondant sur des principes fermes de solidarité et de subsidiarité.* » (§34)

Jacques Zeegers

Les Équipes Notre-Dame : chemin de sainteté, chemin de bonheur

Pour consolider leur engagement et faire fructifier pleinement les grâces du sacrement de mariage, des couples chrétiens décident de «faire équipe», avec d'autres couples, au sein des Équipes Notre-Dame. Ce mouvement de spiritualité conjugale, lancé par le père Henri Caffarel en 1938, a pour objectif de faire grandir l'amour au sein du couple, sous le regard et avec l'aide de Dieu.

UNE SPIRITUALITÉ CONJUGALE

L'amour conjugal et l'amour de Dieu vont main dans la main, sans concurrence. Vécu dans la fidélité et le don de soi, l'amour conjugal est à l'image de l'amour de Dieu. Pour le chrétien, la vie de couple trouve ainsi son sens le plus profond. La découverte progressive de la richesse de l'amour conjugal, la recherche des attitudes les plus favorables à l'épanouissement du couple dans l'écoute, le dialogue et le respect mutuel, le désir de connaître et faire la volonté de Dieu, constituent les objectifs des Équipes Notre-Dame. Dans la mesure du possible, chaque équipe est accompagnée d'un prêtre, membre de l'équipe à part entière, qui en est le conseiller spirituel. Les deux sacrements du mariage et de l'ordre sont ainsi vivifiés et renforcés, l'un avec l'autre et l'un par l'autre, au sein des Équipes Notre-Dame. Pourquoi d'ailleurs se mettre sous la protection de Notre-Dame? Parce que les Équipes veulent associer le OUI du sacrement de mariage et le OUI du sacrement de l'ordre au OUI de Marie.

LA RÉUNION D'ÉQUIPE

Les équipiers se réunissent une fois par mois, autour d'un repas, pour mettre en commun leurs recherches, leurs expériences, leurs joies et leurs difficultés. La réunion est un temps de prière et de partage, où ils peuvent dialoguer en se sachant écoutés, reconnus et acceptés, y compris dans leurs silences. C'est l'occasion de progresser dans la rencontre de Dieu qui les aime et qui les accompagne, notamment par une meilleure connaissance de sa Parole. Pour approfondir leur connaissance de la foi, les équipiers échangent sur un thème de réflexion choisi à l'année.

DES PROPOSITIONS À VIVRE EN COUPLE

Les Équipes Notre-Dame proposent un style de vie qui se concrétise dans six actions précises à découvrir et à mettre en pratique progressivement :

- s'engager à se mettre régulièrement à l'écoute de la Parole de Dieu, ouvrir son cœur à cette parole et en faire une source de motivation et d'énergie ;
- se ménager chaque jour un temps réservé à la prière personnelle (oraison) ;
- se ménager chaque jour un autre temps pour une prière conjugale ou, si possible, familiale ;
- se réserver chaque mois un long moment de dialogue

conjugal, cadeau que les deux conjoints se font l'un à l'autre, et au cours duquel ils peuvent exprimer leurs sentiments, approfondir la connaissance qu'ils ont l'un de l'autre, orienter ou réorienter si nécessaire leur vie de couple, mais surtout apprécier, dans le calme et le silence, la chance qu'ils ont de s'aimer et d'être ensemble !

- se réserver chaque année un temps de retraite en couple, moment d'une meilleure écoute de la Parole de Dieu et d'un dialogue conjugal plus dense, libérés qu'ils sont du stress de la vie quotidienne ;
- choisir une règle de vie, c'est-à-dire choisir pour un temps un 'effort' à faire dans un domaine précis, pour ajuster sa façon d'être et de vivre vis-à-vis de soi-même, du conjoint, des autres ou de Dieu.

La difficulté, voire l'impossibilité parfois, d'appliquer l'un ou l'autre de ces points précis ne doit engendrer ni découragement, ni culpabilité. Ce sont des moyens offerts pour vivre mieux notre relation avec Dieu et avec notre conjoint, à découvrir petit à petit, avec le soutien mutuel de toute l'équipe.

Hubert Wattelet



© END

Pour plus de renseignements : www.equipes-notre-dame.be

L'abbé Henri Caffarel : une soif de Dieu

Ce prêtre, bien connu des Équipes Notre-Dame et de nombreux courants de spiritualité conjugale et familiale, était un homme qui cherchait Dieu autant dans le service sacerdotal, dans l'accompagnement et l'écoute des cœurs, que dans la solitude personnelle longuement éprouvée : trois mois par an d'ermitage durant toute sa vie. Un actif qui cherchait à contempler l'amour concret dans sa vie et dans les cœurs de ceux et celles qui se confiaient à lui.



© Association Les amis du père Caffarel

UN CONTEMPLATIF ACTIF

Il aura vécu de « nombreuses vies en une seule vie » : accueil et formation de groupes de foyers, de veuves, de laïcs, avec qui il construit des chemins d'union à Dieu. Avec lui, nous sommes témoins d'un jaillissement de la spiritualité conjugale et de l'explicitation de l'amour humain comme lieu de sainteté dans l'offrande de soi. Ces intuitions ont trouvé des harmoniques splendides dans l'enseignement de

l'Église et dans l'accompagnement des familles depuis le dernier Concile. La rencontre des Équipes Notre-Dame avec Paul VI (1970), fut décisive pour éveiller tout le corps de l'Église à la vie théologale de la « petite église » qu'est « chaque famille ». Jean-Paul II, Benoît XVI et François nous le rappellent.

Le fil rouge de « ses différentes vies » est sa prière personnelle dont nous n'avons d'écho que par ses enseignements. Mais que d'initiatives ! Elles balisent le chemin d'un « constructeur » d'Église : la revue *L'anneau d'Or*, la charte des Équipes Notre-Dame (1974), la fraternité Notre-Dame de la Résurrection, les Foyers, les semaines d'oraison à Troussures, le souci de la formation au mariage, ses conférences, ses contacts avec le Renouveau charismatique. L'homme était à la fois un orateur, un écrivain, un chercheur. Tout ce qui était en lien avec l'intériorité de l'être humain le fascinait : il cherchait les chemins vers Dieu. Il discernait les dangers et les impasses humaines et spirituelles. Il a rendu compréhensible et accessible une mystique de l'amour dans la vie de tous les jours.

L'HORIZON DE L'AMOUR CONJUGAL

Le cardinal Jean-Marie Lustiger l'avait qualifié de « prophète » dans l'Eucharistie à son hommage (27 septembre 1996) parce que l'abbé Caffarel témoignait du chemin de sainteté des couples et des familles. L'Église a confirmé l'importance de cette sainteté de l'amour au quotidien d'une « maison commune », de l'amour appelé au sacrifice pour ceux envers qui on s'est engagé, de l'amour qui est toujours fécond dans la construction du foyer et dans l'accueil des enfants de chair ou d'adoption. Cet amour vient de Dieu et retourne à Dieu librement par le consentement renouvelé des époux. Cet amour est trinitaire et fait de chaque famille un « temple de l'Esprit saint ».

L'ORIGINALITÉ SPIRITUELLE

L'originalité du père Caffarel n'est pas d'avoir construit une spiritualité particulière, mais d'avoir déployé l'immense richesse du sacrement de mariage. Le « mariage est une route vers Dieu »¹ : une route de sainteté. Ce sacrement que l'on qualifie souvent de « sacrement pas comme les autres » est une source d'eau vive qui surgit du cœur du Christ. Le Concile parlera des époux comme « consacrés » (GS n°48,2 ou CEC n°1535) et « pourvus de dons particuliers » (LG n°11). Le sacrement de mariage était pour Henri Caffarel le centre d'une vie conjugale appelée à témoigner de l'amour du Christ. Toute mission surgissait du mariage uni intimement au mystère eucharistique. « ...l'offrande du corps et du sang du Christ exige votre propre don intérieur. Le don de chacun de vous, sans doute, mais aussi le don de votre petite communauté conjugale. Ce don a de multiples aspects (...) : vous avez à vous offrir l'un l'autre à Dieu, à vous offrir l'une

à l'autre, ensemble, à offrir vos enfants et plus largement tout ce qui fait votre existence »².

Le Père Caffarel a magnifié cette belle unité de vie dans les sacrements. Ce qu'il a dit reste actuel, car ses intuitions sont autant originales qu'universelles.

Alain Mattheeuws, sj



© Association Les amis du père Caffarel

Bibliographie

- J. Allemand, *Henri Caffarel, un homme saisi par Dieu*, Paris, Équipes Notre-Dame, 1997, 263 p.
J. Gauthier, *Henri Caffarel. Maître d'oraison*, Paris, Cerf, 2017.
A. Mattheeuws, « L'originalité de la spiritualité conjugale du père Henri Caffarel », dans *Le Père Caffarel. Des Équipes Notre-Dame à la Maison de prière 1903-1996*. Paris, Lethielleux, 2011, p. 203-222.

1. H. Caffarel, *Le mariage, route vers Dieu*, n°117-118 de *L'anneau d'Or*, 1964.
2. *Idem* 249-250.

Trois lectionnaires bibliques : Baptême, Mariage, Funérailles

Les textes bibliques proclamés aujourd'hui dans les célébrations sont tirés de la *Traduction liturgique* de la Bible destinée aux pays francophones (2013). Ils sont intégrés dans les trois lectionnaires majeurs pour les *Dimanches* (2014), la *Semaine* (2014), les *Fêtes des saints et les messes rituelles* (2016).



© Vicariat BW

Dans ce dernier lectionnaire particulièrement volumineux (1547 p.) on trouve notamment les textes pour le baptême (p. 825-908), le mariage (p. 1027-1070) et les funérailles (p. 1467-1545). Mais il n'a pas été possible de reproduire plusieurs fois le même texte lorsqu'il était utilisé dans diverses circonstances, d'où un certain nombre de renvois.

Trois livrets, plus maniables, donnant chacun les textes bibliques sans aucun renvoi, sont aujourd'hui disponibles, pour le baptême, le mariage et les funérailles. Chacun de ces lectionnaires se termine par la «Table des lectures bibliques» et la «Table des psaumes» :

- *Le Lectionnaire du baptême* (Mame-Desclée, 2018, 207 p.) propose d'abord les textes bibliques de l'«Initiation chrétienne des adultes», pour le catéchuménat (p. 5-74) et les sacrements de l'initiation chrétienne pendant la Vigile pascalle (p. 75-104) ou en dehors de celle-ci (p. 105-149). Ensuite vient le «Baptême des petits enfants» (p. 153-178) et enfin l'«Admission dans la pleine communion de l'Église de personnes déjà valablement baptisées» (p. 180-202).

- *Le Lectionnaire du mariage* (Mame-Desclée, 2017, 95 p.) présente d'abord les textes bibliques «pour le mariage» proprement dit (p. 5-59) et «pour rendre grâce» (p. 61-88), c'est-à-dire pour les anniversaires de mariage et les jubilé.

- *Le Lectionnaire des funérailles* (Mame-Desclée, 2017, 109 p.) comporte les textes pour les «Funérailles des adultes» (p. 3-73), les «Funérailles des enfants baptisés» (p. 73-93), et enfin les «Funérailles des enfants non baptisés» (p. 95-104).

Quelques réflexions sur la Parole de Dieu :

- Vatican II a voulu «restaurer une lecture de la Sainte Écriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée» (*Sacrosanctum Concilium*, 35). C'est ce qui explique le large choix des lectionnaires bibliques. Désormais, même si la célébration complète de l'Eucharistie n'est pas prévue, la liturgie de la Parole accompagne chaque sacrement ou sacramental.
- Choisir et découvrir les textes bibliques avec les fiancés ou la famille permet à la fois de se préparer à la célébration du sacrement et de s'adapter aux situations que vivent les personnes concernées. Comme dit la *Présentation générale du Missel romain* : dans le choix des lectures bibliques, le prêtre «considérera davantage le bien spirituel de l'assemblée que ses idées personnelles» (n° 313).
- Les sacrements et la foi chrétienne : «... Non seulement les sacrements supposent la foi... mais encore ils la nourrissent, la fortifient, l'expriment. C'est pourquoi ils sont dits sacrements de la foi. Certes, ils confèrent la grâce, mais, en outre, leur célébration dispose au mieux les fidèles à recevoir fructueusement cette grâce, à rendre à Dieu le juste culte et à exercer la charité» (*Sacrosanctum Concilium*, 59).

Abbé André Haquin

Le conseil presbytéral de Bruxelles

Plusieurs thèmes ont été abordés au cours de la précédente année pastorale par le conseil presbytéral, organe consultatif de l'évêque.

UNE VISITE DU CARDINAL

Le cardinal Jozef De Kesel a participé à l'un des conseils pour partager avec ses membres deux grandes convictions. La première concerne la profonde sécularisation de notre société, dans laquelle la foi chrétienne a perdu de son évidence. C'est cette réalité qui nous est donnée pour vivre l'Évangile aujourd'hui. Nous ne devons pas regretter la société d'hier davantage christianisée et ne devons pas rêver à une autre société qui n'existe pas, et qui serait plus accueillante au fait religieux.

Il est convaincu deuxièmement que la manière d'être prêtre a évolué. Le prêtre ne peut plus travailler seul. Le concile Vatican II appelle chaque baptisé à partager la mission du prêtre pour annoncer au monde l'Évangile. Les situations et difficultés nouvelles ne doivent pas nous décourager dans la mesure où nous formons, tous ensemble, le Corps du Christ, qui est au service de sa tête, le seul Sauveur et Seigneur. Nous sommes ses envoyés mais d'abord ses amis ! Dans ce contexte, la réflexion du conseil a aussi porté sur le défi, pour les prêtres, d'exercer leur ministère presbytéral de pasteur sans être trop absorbés par les structures.

Ainsi, chercher comment favoriser une vraie fraternité sacerdotale, respectueuse à la fois de la vie privée et des singularités de chacun, est un sujet qui a été abordé plusieurs fois. Par ailleurs, ceci nous rappelle que des prêtres âgés vivent parfois dans un grand isolement. Partager avec eux un repas convivial peut apporter à tous un grand réconfort fraternel.

CONSERVER L'UNITÉ

Monseigneur Jean Kokerols nous a redit sa préoccupation de garder un esprit d'unité dans la diversité, au sein du *presbyterium* de Bruxelles. Il est frappant de remarquer que plus de la moitié des trois cents prêtres nommés ne sont pas nés en Belgique !

Le conseil s'est demandé si les prêtres avaient suffisamment la conviction de partager un objectif commun. Dans ce sens, les efforts de communication et de dialogue peuvent toujours être améliorés.

La reconfiguration du tissu paroissial pose également de nouvelles questions. Par exemple, comment rester proche des personnes avec des Unités pastorales fortement étendues dans l'espace, et qui rassemblent plusieurs clochers ? Comment rester ou devenir missionnaire de la Bonne Nouvelle avec le peuple chrétien dans ces structures élargies ? Comment favoriser au niveau local des lieux « oasis » pour ceux qui n'ont plus la possibilité de se déplacer ? Que proposer aux jeunes couples en recherche, dans des communautés vieillissantes ? Comment favoriser la collaboration entre les communautés d'origine étrangère et les Unités pastorales ?

AU SEIN D'UNE GRANDE DIVERSITÉ

Enfin, le conseil s'est arrêté sur la très grande diversité des sensibilités, linguistiques, liturgiques ou théologiques parmi le *presbyterium*. Il est apparu évident qu'au-delà des multiples origines nationales, il était nécessaire de chercher à favoriser un climat fraternel. C'est aussi un témoignage pour le monde. Mais il est moins évident d'apprécier au quotidien les singularités de chacun. Cela relève d'une décision, d'un apprentissage et nécessite l'effort de la rencontre. Pourquoi alors ne pas célébrer ensemble pour entrer dans la culture de l'autre, ou prendre le temps de partager dans la gratuité la table de l'autre ? Ces différences sont une chance à condition de les accueillir dans la confiance !

Abbé Thierry Moser



© Centre pastoral de Bruxelles

Tous disciples en mission l'audace d'une conversion



D'octobre 2018 à octobre 2019, le Vicariat du Brabant wallon s'apprête à vivre une année spécialement inspirée par l'appel du pape François à une « conversion missionnaire » de toute l'Église: cette initiative rejoint également l'appel du pape à faire du mois d'octobre 2019 un *mois missionnaire extraordinaire*, à préparer dès octobre 2018.

Durant l'année écoulée, le Conseil du Vicariat du Brabant wallon s'est particulièrement interrogé sur ce que pourrait signifier pour notre Église locale cet appel à une *conversion pastorale et missionnaire*. Le pape nous appelle à devenir une « Église missionnaire », c'est-à-dire une **Église consciente qu'elle a une mission à remplir**.

Touché par cet appel, Mgr Hudsyn invite dans sa *Lettre pastorale* à « prendre le temps, durant une année, d'approfondir ensemble cet appel à devenir davantage d'authentiques disciples du Christ, tous envoyés par lui en mission, notamment à l'écoute de ceux qui sont éloignés de l'Église. Nous aider les uns les autres à nous laisser convertir par l'Évangile; unir nos prières pour rendre nos cœurs et nos communautés disponibles aux appels de l'Esprit; discerner les attitudes à évangéliser et les initiatives à prendre pour 'devenir des disciples-missionnaires toujours plus passionnés pour Jésus et sa mission'¹ ».

Concrètement, l'année a été lancée par la *Lettre pastorale* de Mgr Hudsyn, adressée à tous les chrétiens du Vicariat, et notamment aux Unités pastorales (UP), paroisses, communautés et personnes en responsabilité, ces dernières étant invitées à une journée de formation sur ce thème le 4 octobre.

Le dimanche 21 octobre verra le lancement de l'année, en paroisse, UP ou communauté. De novembre 2018 à septembre 2019, le chemin se poursuivra avec l'aide d'outils: *Écouter la Tradition* et *Écouter ceux qui sont loin*. Le dimanche 20 octobre 2019 enfin, une assemblée vicariale est prévue. Elle sera destinée à stimuler l'élan grâce aux dynamiques amorcées localement, et permettre émulation et synergie dans la mise en commun des questions, initiatives et projets.

« Être baptisé, confirmé, célébrer l'Eucharistie – quel que soit notre charisme, notre fonction ou notre ministère – c'est devenir 'disciple-missionnaire'², écrit encore Mgr Hudsyn dans sa *Lettre pastorale*. C'est participer activement à cette mission de fécondité confiée à ceux que saint Paul appelle les ambassadeurs du Christ (2Cor 5,20). Ambassadeurs et artisans de fraternité, de solidarité, de réconciliation, de justice et de paix. Tout membre de l'Église devrait pouvoir s'écrier: **Je suis une mission sur cette terre, c'est pour cela que je suis dans le monde! (...) Je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, bénir, vivifier, soulager, guérir, libérer...**³ ».

Cette année doit nous inciter tous à mettre concrètement et quotidiennement en œuvre la dimension missionnaire inhérente à notre état de baptisé: qu'il s'agisse **d'accueillir** (être signe de la bienveillance et de la miséricorde du Christ pour tous ceux qui sont blessés); de **prier** (accorder plus de place à la lecture priante de l'Écriture); de **célébrer** (être plus imaginaire et compétent dans l'art de la liturgie en diversifiant les espaces de prière, de célébration); de **dialoguer** avec le monde (échanger sur les questions pour lesquelles nous cherchons tous des chemins qui soient porteurs de vie et d'avenir); de nous **engager sur le terrain** (collaborer plus étroitement avec les mouvements, les ONG et les associations, chrétiennes ou non, qui peuvent nous aider à vivre ces solidarités avec compétence et discernement).

Heureuse année pastorale!

Anne-Elisabeth Nève

Lettre pastorale, projets et documents sont consultables sur: www.tousdisciples.be

1. Message du pape François pour la Journée mondiale des missions 2018, 20 mai 2018.

2. *Evangelii Gaudium*, n° 120.

3. *Idem*, n° 273.



Campagne missio 2018

L'événement ecclésial marquant de 2018 est, à n'en pas douter, le synode des évêques sur les jeunes. Il aura lieu en octobre, c'est-à-dire pendant le mois de la Mission universelle. Voilà qui explique le thème retenu pour l'ensemble de l'Église durant ce mois missionnaire : **Avec les jeunes, portons l'Évangile à tous.**



Si les jeunes sont au cœur de notre campagne missionnaire, c'est à chaque catholique de Belgique que Missio lance cet appel : **Connecte-toi à Jésus.** Il est certes nécessaire d'utiliser les atouts de la technologie pour annoncer l'Évangile, mais n'oublions pas Celui qui, le premier, nous connecte les uns aux autres.

JETER DES PONTS

En nous inspirant de la capacité de Jésus à entrer en relation avec les personnes, nous pouvons jeter les ponts indispensables à une communication fructueuse. Ponts entre les générations, entre les composantes de la société, entre les peuples.

AVEC LES JEUNES

Une petite enquête menée auprès de jeunes de différentes tranches d'âge et de différents horizons ouvre des pistes pour toucher les 13-25 ans (voir notre magazine de campagne). Ils sont en attente de repères de la part de leurs aînés. Ils ont besoin de figures de références. Chrétiens ou non, ils pensent que l'Église a un rôle à jouer, notamment pour favoriser la paix dans le monde et pour aider les plus faibles. Mais ils sont sensibles à la sincérité de leurs interlocuteurs, qui doivent faire preuve de souplesse dans leurs rapports avec eux. Beaucoup enfin sont prêts à s'engager pour un monde meilleur.

L'EXEMPLE DE LA CÔTE D'IVOIRE

L'Église de Côte d'Ivoire, notre pays phare en 2018, peut nous inspirer par son dynamisme et son talent pour travailler avec toutes les générations. Par le biais des mouvements de jeunesse, elle propose aux jeunes de nombreuses activités : groupes de rencontre et de prière, soirées festives, camps d'été, grands rassemblements de jeunes. Le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux permettent d'inviter des jeunes qui n'ont pas nécessairement de lien avec l'Église. Et souvent, ils reviennent.

Les catholiques ivoiriens sont conscients des enjeux sociaux du pays et s'engagent en faveur des plus fragiles, comme le montrent deux projets ci-dessous que nous soutenons.

LES GROSSESSES PRÉCOCES

Des centaines de très jeunes filles sortent chaque année du circuit scolaire parce qu'elles deviennent mères à un âge où elles devraient poursuivre leur éducation. La paroisse de Sangouiné du diocèse de Man, dans l'ouest du pays, demande notre aide pour leur permettre de reprendre leur scolarité et assurer la garde de leurs enfants.

AUTOFINANCEMENT DE LA CATÉCHÈSE

Dans les zones rurales du diocèse d'Agboville, dans le sud-est, les enfants inscrits en catéchèse ne peuvent pas participer aux activités organisées par le diocèse, car leurs familles sont trop pauvres. La paroisse d'Adzopé souhaite monter un petit élevage de poulets qui financera, à terme, les frais de la catéchèse. Mais elle a besoin d'aide pour lancer l'activité.

En participant avec générosité à la collecte du **dimanche de la Mission universelle**, le 21 octobre, ou en faisant un don sur le compte de Missio, vous permettrez à ces projets de voir le jour.

Armelle Griffon

PLUS D'INFOS SUR NOTRE CAMPAGNE:

WWW.MISSIO.BE

Du matériel est à votre disposition pour le mois de la Mission 2018.

À commander en ligne, par courrier ou courriel.

Service commandes : commandes@missio.be

CONTACT

Bd du Souverain 199, 1160 Bruxelles - 02/679.06.30
info@missio.be - www.facebook.com/MissioBelgique

PERSONALIA

NOMINATIONS

Les nominations du mois d'octobre seront publiées dans le prochain numéro. Veuillez nous excuser pour ce retard indépendant de notre volonté.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières des personnes suivantes :



L'abbé Sylvain Tuyls, né à Kessel-Lo le 13/4/1929, ordonné le 20/12/1953, est décédé à la MRS Ambroos à Hofstade le 31/7/2018. Dès 1953, il fut professeur à l'Institut N.-D. à

Tirlemont. En 1957, il fut nommé vicaire à Malines, St-Jean-Berchmans et en 1963, il fonda une paroisse, dédiée à Pie X, dans le nouveau quartier autour de l'Europalaan; il y fut chapelain jusqu'en 1983. En 1980, il fut nommé aumônier à la maison de repos Ter Linden à Vilvorde (jusqu'en 2006) et à la clinique Helmond (jusqu'en 1996). En outre, en 1983, il devint vicaire dominical à Malines, N.-D.-au-delà-de-la-Dyle (jusqu'en 2001). Il prit sa retraite en 1996. Sylvain établissait volontiers et facilement le contact avec les gens et participait activement aux rencontres avec d'autres prêtres. Il avait une attention toute particulière pour les personnes fragilisées et les malades. Il a décrit ses expériences et son engagement dans deux livres, destinés «aux bien portants qui pensent que les malades ou les personnes âgées n'ont rien à leur dire.» Ceci résume bien l'attitude pastorale de Sylvain.



L'abbé Marcel Struyf, né à Willebringen (Boutersem) le 26/8/1947, ordonné le 15/7/1973, est décédé à Tirlemont le 21/8/2018. Il fut vicaire à Haacht, puis, de 1986 à 2005, curé de

plusieurs paroisses de la fédération de Berthem. De 2005 à 2013 il fut responsable de six communautés au sein du doyenné de Tirlemont-Hoegaarden. Il fut pensionné en 2013. Toute sa vie, il resta très lié à son village natal de Willebringen et à sa famille. Après sa retraite, Marcel devint remplaçant pour de multiples célébrations dans toute la région, toujours de bonne humeur et souriant, toujours inspiré par la Bonne Nouvelle. Bon bricoleur, il mettait volontiers ce talent au service des infrastructures de ses paroisses, des locaux de Chiro ou des écoles. Il avait à cœur de faire plaisir aux autres, autant spirituellement que matériellement.

Le diacre Robert Pareng né à Etterbeek le 4/2/1938, ordonné diacre permanent le 28/6/1986, est décédé le 23/8/2018 à Louvain. Il fut en charge de la pastorale des malades au doyenné de Hal. En 2013, il fut en outre nommé diacre au service de la fédération de Hal. Il prit sa retraite en 2014. Robert était actif en de nombreuses associations, toujours aux services des autres. Avec son épouse Mieke, il fut le visage de la paroisse St-Roch, tout en prenant aussi ses responsabilités en dehors de celle-ci: il fut président régional du Ziekenzorg. Il emmenait ses paroissiens à la procession mariale à Hal.

L'abbé Didier Cocq né à Uccle le 12/4/1949, ordonné le 30/4/1988, est décédé à Bruxelles le 25/8/2018. Didier était prêtre-employé. Depuis son ordination jusqu'en 2010, il a travaillé comme chef technicien aux Facultés Universitaires St-Louis à Bruxelles. Il fut en même temps nommé coresponsable de la pastorale francophone, d'abord à Woluwe-St-Lambert, aux paroisses St-Lambert et de la Ste-Famille, puis, de 1996 à 1999, à St-Pierre à Uccle. De 1999 à 2010, il a été membre de l'équipe sacerdotale du doyenné de Woluwe. À partir de 2005, il fut chargé de la pastorale étudiante aux Facultés St-Louis et en outre responsable depuis 2010 de l'aumônerie de l'Institut Gériatrique de St-Josse à St-Josse-ten-Noode. Il prit sa retraite en 2014. Proche des enfants et des jeunes, il en a marié beaucoup et baptisé leurs enfants. Il a souhaité devenir employé après son ordination. Il a trouvé un travail au sein des Facultés St-Louis, tout en collaborant à l'animation des étudiants. La maladie de Charcot lui fit perdre progressivement tout le contrôle de son corps.



L'abbé Jacques de Mûelenaere, né à Etterbeek le 19/1/1922, est décédé à Woluwe-St-Lambert le 26/8/2018. Son adolescence fut marquée par le décès prématuré de sa maman et le départ précipité en mai 1940 pour finalement rejoindre avec ses frères et sœur le Congo dont il ne revint qu'en septembre 1945. Il y consacra plusieurs années à Elisabethville à la lutte contre la malaria.

Revenu en Belgique, il entra au séminaire de Malines en novembre 1945 et fut ordonné le 1er/4/1951. Il fut d'abord vicaire à Koekelberg Ste-Anne et en 1957, à Etterbeek, N.-D. du Sacré-Cœur. En 1970, il fut nommé à Laeken, aux Sts-Anges, d'abord comme chapelain, puis, en 1972, comme curé. À partir de 1973, il fut aumônier à l'Hôpital Universitaire St-Pierre à Bruxelles et en 1976 aux Cliniques Universitaires St-Luc à Woluwe-St-Lambert. En 1991, il a été nommé aumônier des Soeurs de la Visitation à Kraainem (jusqu'en 2013) et coresponsable de la pastorale francophone à Woluwe-St-Lambert

(jusqu'en 1998). En 1992, il devint en outre aumônier à la clinique St-Remi à Molenbeek-St-Jean, puis à la clinique Ste-Anne-St-Remi à Anderlecht (jusqu'en 1995) ainsi qu'au home de La Cambre à Watermael-Boitsfort (jusqu'en 2013). Jacques était d'une grande modestie et avait une très grande qualité d'écoute. Sa vie spirituelle fut marquée jusqu'au bout par la prière et l'Évangile. Il garda le contact avec St-Luc tant qu'il le put en partageant le repas du personnel. Ses homélies étaient d'une grande profondeur. Sur de nombreux points il était en avance sur son époque et, avec une grande délicatesse, nous indiquait le chemin que le pape François traduit si bien aujourd'hui.

ANNONCES

FORMATIONS

■ CIPAR

Sa. 6 oct. Journée d'étude de la Commission Interdiocésaine du Patrimoine et de l'Art Religieux «L'orfèvrerie liturgique».

Lieu: Auditorio Sorc. 11, place C. Mercier 10 - 1348 LIN - *Infos:* www.cipar.be

■ Institut d'Études Théologiques (IÉT)

Les jeudis (20h30-21h30) Cours du soir «A.T.: le livre de la Genèse» par *Ph. Wargnies*, sj.

Lieu: Bd St-Michel, 24 - 1040 Bruxelles
Infos: 02/739.34.51 - www.iet.be - info@iet.be

■ Centre d'Études Pastorales (CEP)

Ve. 19 (9h30-13h) - sa. 20 oct. (9h30-16h); «Les sacrements de guérison et du service de la communion». Avec *Patrick Willocq*.

Lieu: Centre pastoral, rue de la Linière 14 - 1060 Bxl
Infos: 0484/11.43.51 - info@cep-formation.be

■ Orgue liturgique

Sept. - juin Cours d'orgue liturgique avec *S. d'Oultremont*, moine bénédictin de Maredsous. Nouvel orgue à tuyaux du facteur eupenois Schumacher.

Lieu: académie de Rixensart
Infos: 02/652.00.09 - www.academie-rixensart.be

■ Des pasteurs selon mon cœur

Oct. - mars Parcours destiné aux prêtres dotés d'une expérience pastorale. 5 sessions de 2 jours.
Infos: www.despasteursselonmoncoeur.fr
georges.bouchez@gmail.com - 0476/60.27.80

■ Commission diocésaine des Religieux et Religieuses – CDR

Sa. 13 oct. (9h30-16h30) Journée animée par sr Véronique Margron, auteure de *Solitudes, nuit et jour* qui seront un des thèmes de cette journée.

Lieu: Fraternités du Bon Pasteur
Rue au Bois 365 – 1150 Woluwe-St-Pierre

CONFÉRENCES - COLLOQUES

■ UP Chastre

Je. 5 oct. (19h45) Conférence par *Tim Guénard* suivie d'un partage en petits groupes.
Infos: 0474/74.12.16 - espr@up-chastre.be

■ Colloque sur l'évangélisation

Ve. 19- sa. 20 oct. «Là où nous sommes, tous disciples en mission - Pour une Église qui porte plus de fruits». Avec l'abbé *Christophe Rouard*, *Philippe Fontaine*, *Joël Vanderwalle*, *Anne Plancke*. Des témoins présenteront leurs expériences d'évangélisation dans divers secteurs.
Lieu: Beauraing
Infos: www.colloqueevangelisation.net

PASTORALES

ANNÉE PASTORALE

■ Bw

Je. 4 oct. (9h-16h30) «Tous disciples en mission - L'audace d'une conversion». Journée annuelle de formation pour les prêtres, diacres et animateurs pastoraux. Un temps de lancement pour l'année de conversion missionnaire. Voir article p. 26.
Lieu: Centre pastoral, chée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Infos: secretariat.vicariat@bwecatho.be

AÎNÉS

■ Vie Montante

Je. 25 oct. (14h) Fête des retraités. Avec l'abbé *José Vande Putte* et le trio *GPS*.
Lieu: Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule - 1000 Bxl
Infos: 02/420.74.15 - www.viemontante.be

CATÉCHÈSE

■ Journée Transmission

Sa. 13 oct. (9h15-17h) «Connecte-toi à Jésus» en partenariat avec Missio. Pour les enfants qui terminent leur parcours d'initiation chrétienne (les 10-11 ans) et les jeunes qui débutent en pastorale des jeunes (les «11-13 ans»).
Lieu: Rebecq (paroisse St-Géry).
Infos: catechese@bwecatho.be - jeunes@bwecatho.be

COUPLES ET FAMILLES

■ Service de Préparation au mariage (Bw)

Sa. 27 - Di. 28 oct. (9h30 - 17h)
Deux journées pour découvrir comment le sacrement de mariage rejoint les aspirations de votre amour.
Lieu: Centre pastoral, chaussée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Infos: www.bwecatho.be/preparation-mariage

JEUNES

■ Synode des évêques à Rome

Du 3 au 28 octobre «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel».

■ Pèlerinage des 7 églises - Bxl

Sa. 3 nov. (8h-18h30) Voir rubrique Pèlerinages.

■ Prière de Taizé - Bxl

Di. 11 nov. (13h) Activité pour les 11-17 ans; (14h30) témoignage de *Simon Gronowski*, ancien déporté; (16h30) thé + prière.
Lieu: Cathédrale Sts Michel-et-Gudule - 1000 Bxl

■ Veillée Nightfever

Je. 11 oct. (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chants...
Lieu: Église de la Ste-Croix, pl. Flagey - 1050 Bxl
Infos: www.nightfeverbxl.be ou page Facebook

■ EVEN

Les lundis à partir du 24 sept. (20h30-22h15) Pour les 20-35 ans, prière, enseignement. Parcours de formation pour jeunes chrétiens en recherche de profondeur.
Lieu: chapelle de l'IÉT, bd St-Michel 24 - 1040 Etterbeek
Infos: even.bruxelles@gmail.com
www.even-adventure.com



SANTÉ

■ Bxl - Equipes de visiteurs

Sa. 6 oct. (10h-13h) Réunion d'information pour candidats visiteurs.
Lieu: Centre pastoral, rue de la Linière 14 - 1060 Bxl
Infos: 02/533.29.55
formations.visiteurs@catho-bruxelles.be

RDV PRIÈRE - RETRAITES

■ N.-D. de la Justice

> **Me. 10, 24 oct.; 7, 21 nov.; 5, 19 déc.** (9h30-12h30) Suite de la lecture de l'Évangile de st Luc. Avec *D. van Wessem*.
> **Ma. 16 oct.** (9-15h) Parole-s en route: journée oasis et chemin de prière. «Que cherchons-nous?».
> **Di. 21 oct.** (9h15-17h30) La maison des familles. Pour fiancés et couples mariés. Avec *A. Mattheeuws* sj et une équipe.
Lieu: Av. Pré-au-Bois 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos: 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be
www.ndjrhode.be

■ Bénédictines de Rixensart



> **Di. 7 oct.** La communauté rend grâce au Seigneur pour les 50 ans de son arrivée à Rixensart. (11h) Messe présidée par *Mgr Hudsyn*. (15h) Conférence sur l'hospitalité dans la règle de St Benoît par *Hannah Van Quakebeke*, prieure. (16h30) Vêpres.

(17h) Concert.

> **Les 1^{ers} je. du mois** (9h30 - 11h30) Rencontres bibliques «Des discours de saint Jean...». Avec sr *F.-X. Desbonnet*.

> **Les 2^{es} je. du mois** (9h30 - 11h30) «La Genèse» D'où venons-nous? Où allons-nous? Avec sr *M.-Philippe Schuermans* et *M. Moreau*

> **Ve 12 oct.** (20h) Conf. par *Alain Délétraz*. «L'action humanitaire et la prévention des conflits. Les défis de ce début de siècle.»

> **21 oct.** (10-17h30) Un dimanche au monastère «La violence dans les psaumes». Comment faire de cette violence une rencontre d'amour avec Dieu? Eucharistie à 9h. Avec sr *F.-X. Desbonnet*.
Lieu: Rue du Monastère 82 - 1330 Rixensart
Infos: 02/652.06.01 - www.monastererixensart.be
accueil@monastererixensart.be



■ Louange et guérison

Ve. 19 oct. (19h30) Soirée louange et guérison avec *F. Mathijsen* «Bénédiction ou malédiction».
Lieu: Église St-Martin, Place Albert 1^{er} - 1300 Limal
Infos: 0474/56.35.22

■ École d'oraison carmélite

Sa. 27 oct. (10h-12h) «Figures bibliques et saints du Carmel».
Lieu: Carmel de Bxl, rue de Lausanne 22 - 1060 Bxl
Infos: christianemerres@gmail.com
csjbruxelles@gmail.com

PÈLERINAGES

■ Pèlerinage des 7 églises - Bxl



Sa. 3 nov. (8h-18h30) De l'abbaye de La Cambre à l'église N-D de Laeken. Ballade de 15 km, à la rencontre des saints de la ville. Avec l'abbé *Luc Terlinden* et une équipe du Pôle Jeunes XL.

Infos: 7eglisesbxl@gmail.com - 0491/08.71.51 et page Facebook.

■ Pèlerinage en Pologne

12-18 nov. Sur les traces de la Miséricorde divine. Pèlerinage proposé par le Vicariat du Bw, avec le père *F. Goossens*, sm.
Infos: 0477/60.70.92 - francis.goossens@skynet.be
eric.desloges@skynet.be - decemireille@gmail.com

ART ET FOI

■ Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois - *Laudato Si'*

Sa. 13 oct. (20h) Concert en lien avec l'encyclique *Laudato Si'*, pour une sensibilisation à l'avenir de notre planète et à l'importance du «Vivre ensemble». L'UP de Nivelles proposera aux spectateurs de rencontrer les associations qui s'engagent.



■ Film documentaire sur Mgr Sloskans

Ma. 16 oct. (20h) Première projection du film en présence du cardinal De Kesel. Voir *Pastoralia* n° 7, p. 21.

Lieu: Crypte de la basilique du Sacré-Cœur - 1083 Koekelberg

SOLIDARITÉ

■ Natasha St Pier et Grégory Turpin

Sa. 27 oct. (20h) Concert sur des poèmes de Thérèse de Lisieux. Bénéfices au profit de l'œuvre humanitaire Akamasoa du père Pedro à Madagascar.

Lieu: Église St-Médard - 1370 Jodoigne

Infos: www.billetweb.fr/therese-aimer-cest-tout-donner - www.tourneetherese.com

■ Des mystères au Mystère

Sa. 10 nov. (20h) Concert-méditation avec le chœur Chant des Sources, dir. de P. Saussez. En partenariat avec La Maison'Elle, accueil des femmes en difficultés avec ou sans enfants, à Rixensart.

Lieu: Église de Limelette - 1342 Limelette

Infos: www.chantdessources.be

■ Conférence de St Vincent de Paul

Ve. 16 nov. (20h) Concert par L'ensemble *La Cantalane* pour soutenir les missions de la conf. St Vincent de Paul à La Hulpe.

Lieu: Église St-Nicolas - 1310 La Hulpe

Infos: 02/652.14.48 - michel.pleecq@gmail.com



Le calendrier Liturgique 2019 (Année C) à l'usage des diocèses belges francophones vient de paraître. Proposé par la Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique (CIPL), il est disponible dans les CDD, les librairies religieuses et les magasins des abbayes, au prix de 11 euros.

Célébration des 775 ans de l'Église Notre-Dame d'Alsemberg

Thème de l'année: «Venez et voyez». Le programme complet est consultable sur: www.kerknet.be/organisatie/zone-alsemberg. Visite guidée pour groupe sur demande. Ouverture de l'église en semaine 9h30 - 11h30, le samedi 14h-16h, les 1^{er}, 3^e et 4^e dimanches 14-16h.

> **Je. 18 oct.** (20h) Conférence sur Jan Bols (1842-1921), prêtre d'Alsemberg (en néerl.).

Lieu: Bibliotheek Beersel

> **Di. 21 oct.** (15h) Concert interreligieux en collaboration avec la *Schola Gregoriana Saimmensis*.

> **Di. 2 déc.** Messe de clôture présidée par le cardinal De Kesel.

Lieu: Église N-D. d'Alsemberg - Witteweg, 1652 Beersel - *Infos*: hugo.casaer@gmail.com

Action Toussaint à Bruxelles

28 - 1^{er} nov. Organisez une présence chrétienne d'accueil et d'écoute à l'abord du cimetière de votre commune. «L'Évangile en partage» fournit des cartons de prière bilingues, des badges et prend en charge la demande d'autorisation communale.

Infos: 0498/73.53.33

dominique.graye@catho-bruxelles.be



Namur
2 · 3 · 4 novembre 2018

Quelles familles pour demain ?

Forum citoyen et chrétien

5 grandes conférences et de nombreux intervenants
40 ateliers-débats et une grande table ronde
Session "RIVx" pour les 20-40 ans
Animation pour les 12-18 ans avec Anne-Dauphine Julliaud
Soirée concert de Jesus'Trip
Petit déjeuner équitable
Célébration eucharistique de clôture

Infos et inscriptions ► www.rivesperance.be

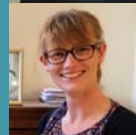
Anne-Dauphine Julliaud
(Deux petits pas sur le sable mouillé)



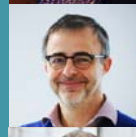
Mgr Audo
(Archevêque d'Alep, Syrie)



Annelien Boone
(Déléguée au Synode des jeunes)



Jean-Michel Longneaux
(Philosophe UNamur)



Philippe Lamberts
(Député européen)



Pèlerinage diocésain à Lourdes (17-23 août 2018)



Photos : © Cécile Durand

Ordination épiscopale de Mgr Koen Vanhoute (2 septembre 2018)



Photos : © Hellen Mardaga

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.cathobel.be - archeveche@catho.be

► **Secrétariat de l'archevêque**
015/29.26.14 - secr.mgr.dekesel@diomb.be

► **Vicaire général**
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

► **Archives diocésaines**
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

► Préparation aux ministères ordonnés

- **Préparation au presbytérat**
Luc Terlinden : 02/648.93.38
Luc.terlinden@gmail.com
- **Préparation au diaconat permanent**
Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bwccatho.be
- **Centre d'Études Pastorales**: Albert Vinel,
02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

► Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle

Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

► Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)

Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

► Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses

Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

► **Point de contact abus sexuel**
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malinesbruxelles@catho.be

► Service de presse et porte-parole

Geert De Kerpel - 0477/30.74.14
geert.dekerpel@bc-diomb.be
Tommy Scholtes - 0475/67.04.27
tommy.scholtes@tommyscholtes.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal: Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
■ **Service du personnel (clercs et laïcs)**
Koen Jacobs
015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be

■ **Fabriques d'église et AOP**
Geert Cloet
015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
Laurent Temmerman - 015/29.26.62
laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale: Sr Marie-Catherine Petiau - 02/533.29.05 - 0479/44.70.50

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal: Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 - 1160 Bxl
02/663.06.50 - claud.gillard@segec.be

■ Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)

Directeur diocésain : Alain Dehaene
alain.dehaene@segec.be

■ **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleixhe
02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be

■ Service de Gestion Économique et Financière

Olivier Vlieghe
02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire: Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bwccatho.be
Adjoint de l'Évêque auxiliaire:
Éric Mattheeuws
010/235.281
e.mattheeuws@bwccatho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289
r.alsberge@bwccatho.be

CENTRE PASTORAL

Chaussée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.260 - fax : 010/242.692
www.bwccatho.be

► Secrétariat du Vicariat

Tél. : 010/235.273
secretariat.vicariat@bwccatho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

- **Service évangélisation et Alpha**
010/235.283 - evangelisation@bwccatho.be
- **Service du catéchuménat**
010/235.287 - catechumenat@bwccatho.be
- **Service de la catéchèse de l'enfance**
010/235.261 - catechese@bwccatho.be
- **Service de documentation**
010/235.263 - documentation@bwccatho.be
- **Service de la formation permanente**
010/235.272 - c.chevalier@bwccatho.be
- **Service de la vie spirituelle**
010/235.286 - mt.blanpain@bwccatho.be
- **Groupes 'Lire la Bible'**
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

- **Pastorale des jeunes**
010/235.270 - jeunes@bwccatho.be
- **Pastorale des couples et des familles**
010/235.268
couples.familles@bwccatho.be
- **Pastorale des aînés**
010/235.289 - r.alsberge@bwccatho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

- **Service de la liturgie**
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com
- **Chants et musiques liturgiques**
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

- **Service de communication**
010/235.269 - vosinfos@bwccatho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

- **Pastorale de la santé**
 - Aumôneries hospitalières
 - Visiteurs de malades et des personnes en maison de repos
 - Accompagnement pastoral des personnes handicapées
010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bwccatho.be
- **Solidarités**
010/235.262 - solidarites@bwccatho.be
- **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be
- **Commission Justice & Paix**
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

TEMPOREL

Laurent Temmerman
010/235.264 - laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire: Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire:
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire pour le temporel:
Thierry Claessens
02/533.29.18 - thierry.claessens@diomb.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

- Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be
- **Département Grandir Dans la Foi**
 - **Catéchèse**
02/533.29.61
catechese.ddt@catho-bruxelles.be
 - **Catéchuménat**
02/533.29.61
genev.cornette@skynet.be
 - **Cathoutils / Documentation**
02/533.29.63
catechese.dc@catho-bruxelles.be
 - **Liturgie et sacrements**
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be
 - **Matinées chantantes**
02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be
 - **Pastorale des jeunes**
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des couples et des familles**
cpm@catho-bruxelles.be

PASTORALE DE LA SANTÉ

- **Aumôneries hospitalières**
02/533.29.51 - hosppastbru@skynet.be
- **Équipes de visiteurs**
02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

- **Accompagnement des services locaux**
02/533.29.60 - solidarite@vicariat-bruxelles.be
- **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be
- **Bethléem**
02/533.29.60 - bethleem@diomb.be

COMMUNICATION

- **Service de communication**
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be

AUTRES

- **Ctés catholiques d'origine étrangère**
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be
- **Formation**
02/533.29.80 - formations@catho-bruxelles.be
- **Vie Montante**
02/215.61.56 - charly.guinand@gmail.com

► Librairie CDD

02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte :
Lu. ma. je. de 10h à 13h et de 14h à 17h
Me. ve. de 10h à 17h